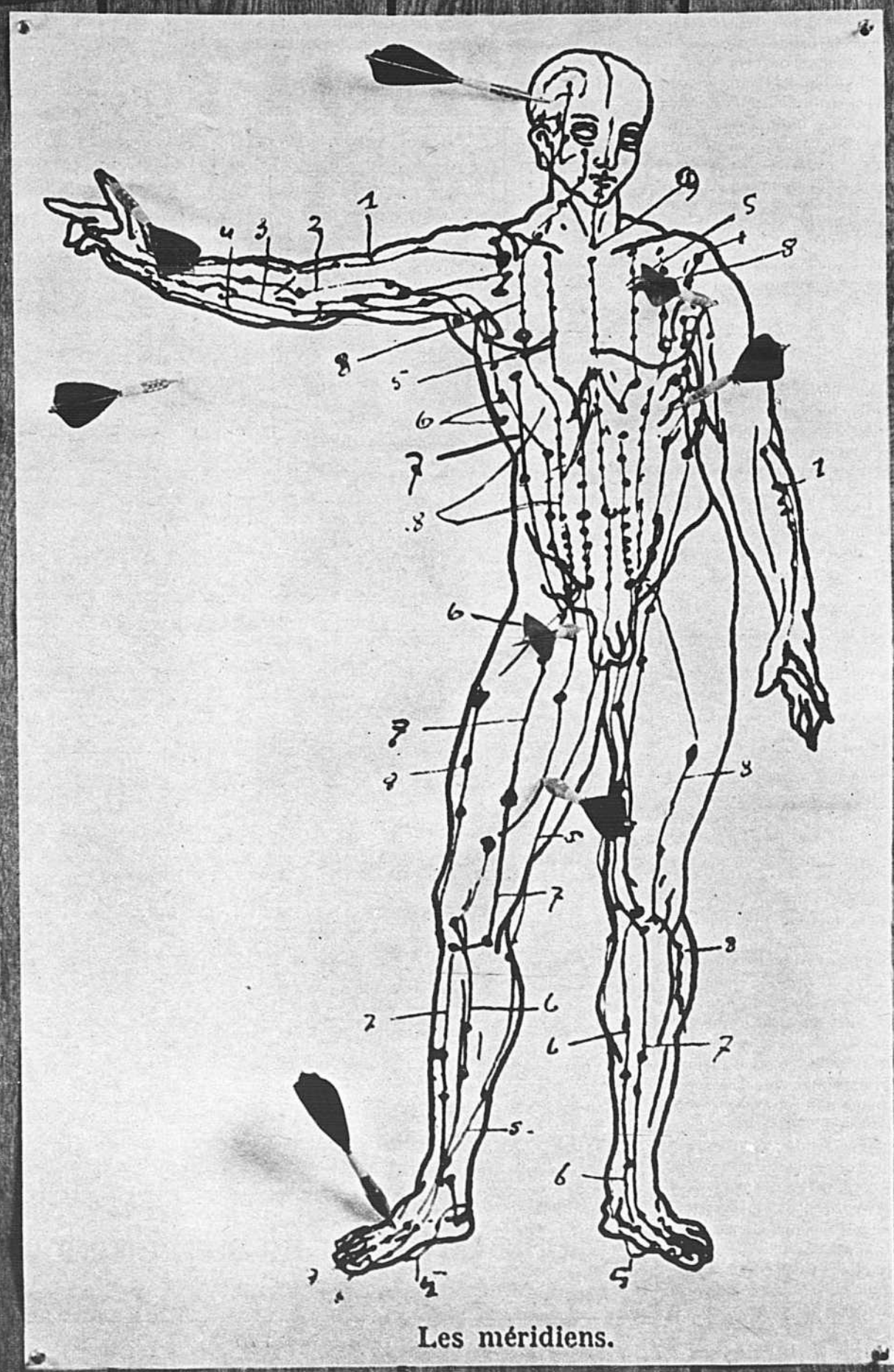


Perspectives



Les méridiens.

L'ACUPUNCTURE
 AU QUEBEC
 C'EST
 UN PETIT JEU
 DANGEREUX
 PAGE 2

S'il ne s'agissait pas de la santé publique et s'il m'était possible de traiter des sujets, somme toute graves, d'une manière légère, je pourrais titrer cet article: *la Taoumachie québécoise en 1973* ou, pour ceux qui préféreraient les Grecs aux Espagnols: *A la mode d'Épicure*. Car c'est bien d'une mode piquante que je vais vous entretenir, de ces modes qui finissent par devenir les plaies du Québec, modes que permettent des législations trop bienveillantes. Par exemple: nous avons connu, les années précédentes, un vif engouement pour l'égyptologie, je veux dire l'art de la bandelette magique. Heureusement, les adeptes de cette science de l'embaumage historique et amaigrissant ont pu se réveiller à temps — aidés en cela par les pouvoirs publics brusquement sortis de leur torpeur — pour s'apercevoir que, du temps des pharaons, n'étaient momies que les morts de qualité. Aujourd'hui, nous nous retrouvons face à un nouveau phénomène paramédical: l'acupuncture.

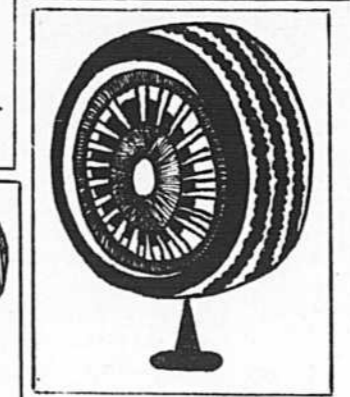
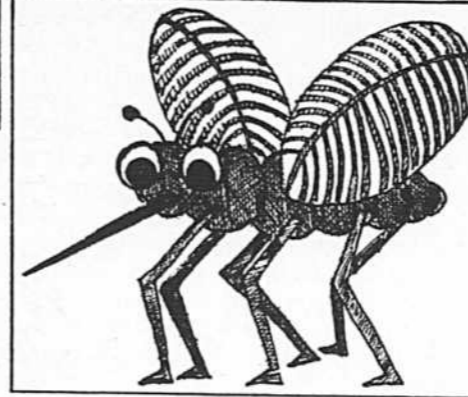
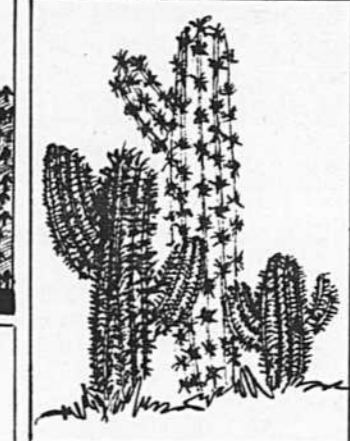
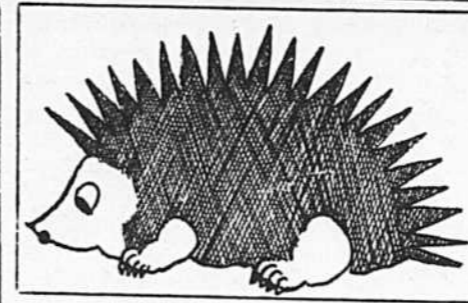
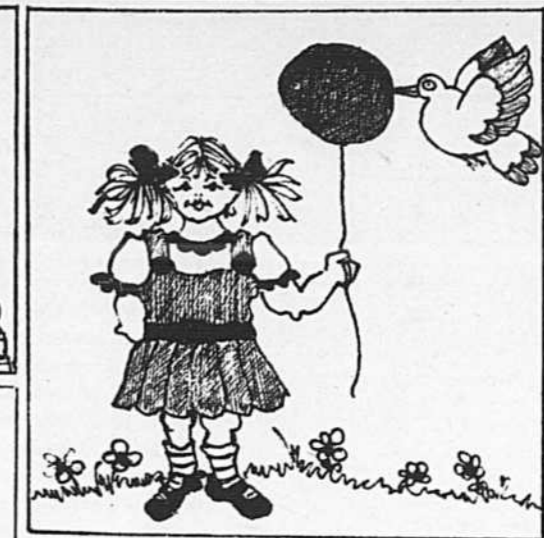
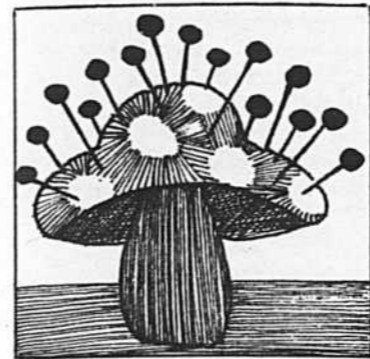
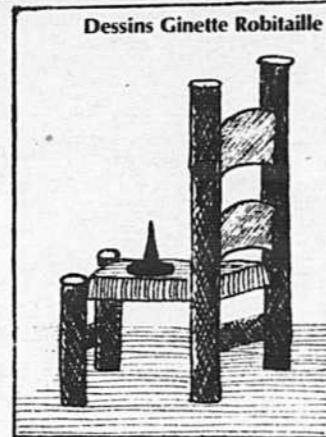
J'écris "paramédical" intentionnellement. En effet, il n'est pas dans mes intentions — et j'aurais bien du mal à faire autrement — de mettre en doute les qualités, comme les mérites, d'une science qui a soigné et qui soigne encore des millions d'Orientaux. Je désire seulement vous entretenir de la manière dont on pratique l'acupuncture ici, au Québec, et vous mettre en garde contre nos *banderillers* ou, pis, nos *picadors* québécois, même si j'ai bien conscience de mettre dans le même sac, si je puis dire, les acupuncteurs sérieux et les quasi-escrocs. Il y des deux, hélas! De même, je vais essayer de tracer un portrait rapide de ce qu'est l'acupuncture, portrait qui vous permettra, je l'espère, de reconnaître les mérites des uns et des autres.

Tout d'abord, comment, au Québec, peut-on se proclamer acupuncteur? C'est facile, il suffisait d'y penser: tout simplement comme ça, à votre bon plaisir, à votre gré. Vous et moi pouvons, demain matin, installer sous le porche de nos demeures une belle plaque, plus ou moins discrète, en lettres dorées, indiquant, au 6e gauche ou au 7e ciel, notre nouvelle occupation. L'investissement est minime: quelques planches anatomiques indiquant les principaux points de traitement sur le corps humain, deux ou trois bons livres de référence, quelques aiguilles et une blouse blanche, et vous voilà prêts à accueillir la clientèle. Si, en plus, vous réussissez du premier coup à guérir les douleurs intercostales d'un journaliste et que celui-ci s'empresse d'en faire part à ses lecteurs en citant votre nom, eh bien, vous pouvez entrevoir la réussite sociale! Au pays de la libre entreprise, personne ne viendra vous demander de comptes, à moins, bien sûr, d'accidents graves. En effet, aucune loi présentement ne vous oblige à posséder le moindre diplôme médical, à effectuer la moindre étude pour avoir le droit de piquer la peau de votre voisin au nom de la science!

Alors comment s'y retrouver? Comment séparer le bon grain de l'ivraie? Par la publicité de bouche à oreille? Grâce aux: "Untel m'a guéri de ma vieille sciatique, il est sérieux"? Mais je me souviens, en France, dans le Massif central, d'un toucheur de boeufs qui connaît le secret des simples ou l'art de la fleur de camomille mêlée au brin de persil cueilli une nuit de pleine lune, recette qui est

N'EST PAS ACUPUNCTEUR QUI VEUT?

par Jean-Pierre Nicaise



faute de loi, il suffit au premier venu d'avoir quelques planches anatomiques, deux ou trois livres de référence, quelques aiguilles et une blouse blanche. **méfiez-vous! SI!**

AU QUÉBEC

elle aussi radicale pour les sciatiques. De même que la bouse de vache fraîche, d'aïlleurs. Et alors? Qu'est-ce que cela prouve? Sur la camomille comme sur la bouse de vache, il est de nombreux ouvrages laudatifs. Evidemment, c'est moins noble et, en tout cas, moins spectaculaire.

Mais les malades dans tout ça? Car c'est tout de même d'eux qu'il s'agit! C'est eux que l'on manipule, eux qui, par déception envers la médecine traditionnelle, impuissante dans leurs cas, ou par snobisme envers les modes nouvelles, se jettent à corps perdu, c'est le cas de le dire, vers la première aiguille venue. Que fait-on pour ces malades? Comment les protège-t-on des charlatans possibles, même s'il ne devait y en avoir qu'un seul? Pour l'instant, on ne fait rien. On attend. Quoi au juste? Le premier scandale?

Le ministère de la Santé et du Bien-être social n'a pas encore légiféré sur la question. Pouvons-nous espérer qu'il le fera bientôt? Il m'a été impossible de le savoir, mais on peut souhaiter que, quand il se décidera à le faire, il prendra exemple des lois en vigueur en Europe, en France notamment, où l'acupuncture est reconnue par les autorités médicales, enseignée dans les facultés, remboursée — à un taux très faible — par la sécurité sociale, mais où il est nécessaire, pour la pratiquer, d'avoir non seulement fait ses études de médecine classique (5 ans), d'avoir reçu son diplôme de médecin, délivré par l'État, mais surtout d'avoir suivi en sus 3 ans de cours spécialisés, sur la question. Cela, il me semble, assure au public un minimum de garanties. Je le répète, rien de semblable ici, ce qui est heureux pour les acupuncteurs québécois et leur évite de devoir cesser leur pratique.

Ce n'est pas le seul fait qui m'a étonné au cours de cette enquête. En voici un autre: il existe, rue Saint-Denis, à Montréal, un hôpital chinois. J'ai demandé aux autorités de cet établissement si elles soignaient leurs patients selon les méthodes occidentales ou orientales, donc si, entre autres, elles pratiquaient couramment l'acupuncture. La réponse est claire: en aucun cas, à l'hôpital même, les malades ne sont traités, même occasionnellement, par l'acupuncture. Motif: le ministère n'en donne pas l'autorisation. Seul un des médecins chinois attachés à l'établissement le fait à son cabinet particulier. C'est d'aïlleurs le seul acupuncteur qui soit médecin que je connaisse. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y en ait point d'autres. Mais alors pourquoi le ministère qui interdit l'acupuncture dans les hôpitaux, permet-il, sans contrôle, la pratique privée? C'est une question qu'on a le droit de se poser...

Toujours au cours de mon enquête, j'ai rencontré un acupuncteur qui vient de fonder une Association canadienne d'acupuncture et de médecine sino-tibétaine. Cette entrevue est assez significative. En effet, les associations diverses pullulent actuellement. Rappelons aux lecteurs qu'une société de ce genre n'a besoin pour être enregistrée ni de prouver la compétence médicale de ses membres, ni d'en référer au ministère de la Santé ou au Collège des médecins, mais simplement de disposer de la somme de 5 dollars, montant des frais d'enregistrement! Si l'on examine d'un peu plus près ces associations, on ne

peut que constater que tout cela n'est que façade, destinée à induire le public en erreur par le biais d'une phraséologie pompeuse en profitant des lacunes de la loi et de l'inexistence de l'enseignement de l'acupuncture au Québec.

Il y aurait en ce moment une centaine d'acupuncteurs rien qu'à Montréal. Certains forment des élèves. Tous semblent oublier que la base d'un traitement médical, quel qu'il soit, est dans le diagnostic de la maladie. Si je reconnais que certains de nos acupuncteurs peuvent avoir quelque compétence à enfoncer des aiguilles dans l'épiderme, ont-ils la même compétence à dépister les maladies? Cela ne s'improvise pas; cela s'étudie, et longuement. Là surtout réside le vrai danger pour le public.

Nous avons demandé au Dr Augustin Roy, secrétaire du Collège des médecins, l'opinion de la médecine officielle sur l'acupuncture et sur les acupuncteurs québécois. Voici sa réponse:

"L'acupuncture est une partie de la médecine dont nous ne connaissons pas encore parfaitement le fonctionnement. Nous étudions ses applications analgésiques, ce qui pourrait bien être le principal intérêt qu'elle offre pour la médecine occidentale. Mais l'acupuncture n'est pas une panacée. De nombreuses affections ne peuvent, en aucun cas, être traitées par cette thérapie. De toute façon, il convient de faire montre de beaucoup de prudence.

"Je suis allé incognito chez des acupuncteurs. Ce que j'ai vu m'a inquiété. Hélas! nous ne pouvons pas faire grand-chose. N'importe qui pratique l'acupuncture; cela fait partie du problème de l'exercice illégal de la médecine. Quand nous déposons une plainte, il faut compter de six mois à un an pour obtenir condamnation à une amende de \$100. Et cela n'empêche pas notre homme d'exercer pendant la poursuite et après. La deuxième condamnation n'est jamais de plus de \$200! Ce que nous demandons ce sont des amendes plus fortes et des injonctions interlocutoires. Ceci dit, je vous accorde que l'exemple français de législation sur les acupuncteurs devrait être appliqué ici, dans l'intérêt même du public."

Ces réserves faites, il faut admettre que l'acupuncture est une science qui peut paraître bien souvent merveilleuse, miraculeuse, et qui l'est parfois. Nombreux sont les ouvrages auxquels le public peut se référer pour son information. J'aimerais en signaler un, écrit par le maître de l'acupuncture en Occident, M. Soulié de Morant, qui s'intitule *Précis de la vraie acupuncture chinoise*, publié aux éditions du Mercure de France et que l'on trouve au Québec, ou encore, du Dr Claude le Prestre, *les Lieux du corps* (La Table Ronde). Ces ouvrages sont des classiques, facilement accessibles à tous les publics. Cela dit, qu'est-ce que l'acupuncture?

L'acupuncture, du latin *acus*, aiguille, et *punctura*, piqûre, est une méthode thérapeutique chinoise qui a été transmise sans dis-

continuité — mais non sans transformation — à travers les siècles depuis l'Antiquité et qui s'intègre actuellement aux méthodes médicales les plus modernes, ce en Europe comme aux Etats-Unis. Elle consiste à appliquer sur certains points privilégiés de la peau de fines aiguilles de métal (en acier ou en alliage d'or ou d'argent), selon une technique en accord avec la théorie de la médecine traditionnelle chinoise et avec le diagnostic de la maladie dont souffre le patient, afin de rétablir un équilibre perturbé, tant sur le plan physique que sur le plan psychique. Précisons tout de suite qu'en acupuncture les aiguilles sont pleines et qu'elles ne doivent, en aucun cas, transpercer autre chose que l'épiderme, donc qu'il convient de fuir très vite si un prétendu acupuncteur dépasse ce seuil très mince. En effet, il n'y a pas encore si longtemps, certains n'hésitaient pas, pour diminuer les douleurs d'une grossesse, à introduire une aiguille à travers la matrice, jusqu'au fœtus, "afin de lui calmer les nerfs"! De même, traversait-on la paroi stomacale pour arrêter un hoquet et se risquait-on à perforer le cœur!

En acupuncture, les points cutanés, souvent sensibles soit spontanément, soit à la pression en cas de maladie déterminée, dont la piqûre retentit sur une fonction précise de l'organisme, sont tous situés les uns à la suite des autres. Il a semblé alors aux Chinois qu'il existait une continuité entre eux, ligne virtuelle qui fut appelée par eux *king* (vaisseau), ce terme étant traduit chez les auteurs occidentaux par "méridien", par analogie avec les lignes imaginaires du globe terrestre. Ces méridiens, situés sur la tête, le long du corps et des membres, ne correspondent à aucun trajet anatomique, ni d'un nerf, ni d'une artère, ni d'une veine: ils sont fictifs.

A chaque méridien, bien individualisé, les Chinois donnèrent le nom de l'organe avec lequel on pensait qu'il était en rapport: méridien du cœur, du foie, de la vessie, etc. Ces méridiens sont constitués, sauf pour ceux qui sont médians, par deux séries de points identiques, situés symétriquement de chaque côté du corps. La théorie classique de l'acupuncture décrit quatorze méridiens, douze symétriques et deux médians, qui correspondent non seulement à un organe, ou plutôt à une fonction, mais à des aspects psychiques, à des éléments cosmiques et même à des formes d'organisation sociale.

La place manque pour décrire les différents circuits, méridiens ou vaisseaux. Disons que les 12 méridiens principaux n'ont pas tous la même longueur et que le nombre des points qui les constitue varie beaucoup. Ainsi le méridien du poumon relie 11 points, alors que celui de la vessie en relie 67. Avec ceux hors méridiens, les points sont au nombre de 750; mais certains sont plus importants que les autres car ils ont une action spéciale. Pour les situer, les Chinois avaient recours à une unité prélevée sur le malade lui-même, qui était la longueur de la phalange du médius. La science occidentale les a localisés par

rapport à des repères anatomiques précis, aisément retrouvés par tous les médecins. Aujourd'hui les points sont désignés par des numéros d'ordre, avec indication du méridien où ils se trouvent.

Ces méridiens sur lesquels se situent les points d'acupuncture sont, d'après les Chinois, parcourus par une énergie. En effet, lorsqu'on pique un point, le sujet éprouve une sensation qui part du point traumatisé dans une certaine direction. Tous les points d'un même méridien donnent toujours la même direction. Par rapport au centre du corps, certains méridiens semblent, en fonction de cette sensation, centripètes, d'autres centrifuges. Et cette sensation passe de l'un à l'autre des méridiens selon un cycle déterminé. Mais notre corps est soumis, non seulement à l'alternance du jour et de la nuit, mais aussi aux rythmes des semaines, des mois, des saisons et même des années. Il est donc nécessaire de prendre en considération ces différents rythmes lorsqu'on fait une piqûre d'acupuncture.

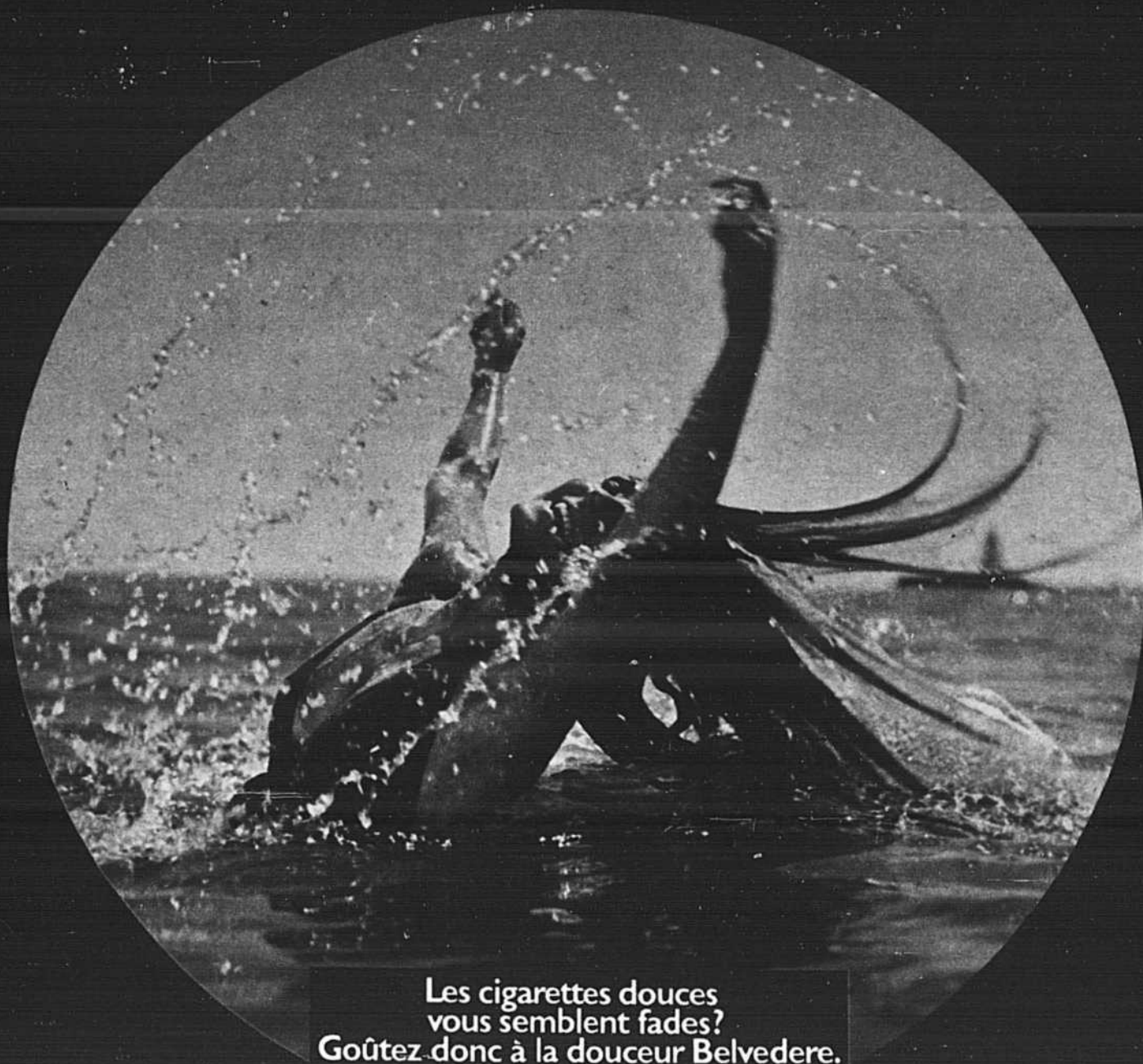
La façon de piquer est aussi très importante en acupuncture. Il existe des manipulations complexes et des règles nombreuses: il faut enfoncer l'aiguille rapidement ou lentement, perpendiculairement à la peau ou obliquement, dans le sens du méridien ou en sens contraire. L'aiguille enfoncée peut être animée d'un recul, suivi de progression, d'un mouvement tournant, latéral ou circulaire. La durée du traitement varie selon la nature de la maladie. Une névralgie, une crise d'asthme, un hoquet, par exemple, peuvent être guéris instantanément. Mais dans la plupart des cas, il est nécessaire de procéder à plusieurs séances, espacées de trois jours, de huit jours ou davantage. En règle générale, un début d'amélioration est ressenti au cours des quatre premières séances.

Mais, une fois de plus, je prie le lecteur intéressé de se référer aux ouvrages spécialisés. Il est difficile de vulgariser en quelques lignes une science aussi ancienne et aussi complexe. D'autant qu'il convient de se souvenir que l'acupuncture s'inscrit dans un système philosophique oriental, qu'elle demande, pour être parfaitement efficace, une complète collaboration entre le malade et l'acupuncteur, une très grande confiance, une relation véritable, provoquée par la maladie qui est à la fois un déséquilibre individuel et une tentative d'équilibre social. L'acte de l'acupuncteur, au niveau des lieux électifs, sera alors personnel et collectif, permettant à chacun d'exprimer sa créativité. C'est là toute la cosmogonie chinoise, agrandie par la prise de conscience de l'homme moderne.

Mais, puisqu'il faut achever cet article et comme l'acupuncture nous vient de Chine, le dernier mot revient au président Mao Tsé-toung qui a eu, bien entendu, une pensée sur la question: "Que les médecins traditionnels apprennent les éléments de la médecine occidentale, et que les médecins classiques s'instruisent de la médecine ancienne. Tous en tireront de grands bienfaits." ●

N'EST PAS ACUPUNCTEUR QUI VEUT?



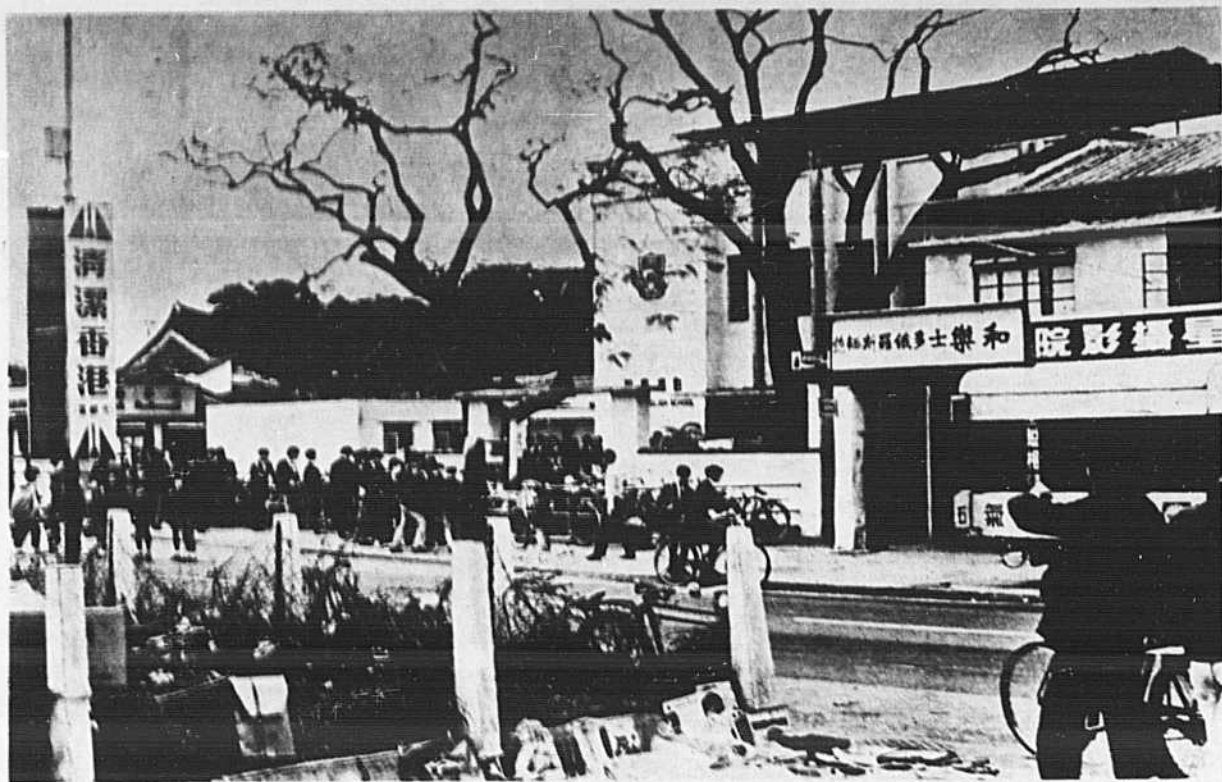


Les cigarettes douces
vous semblent fades?
Goûtez donc à la douceur Belvedere.

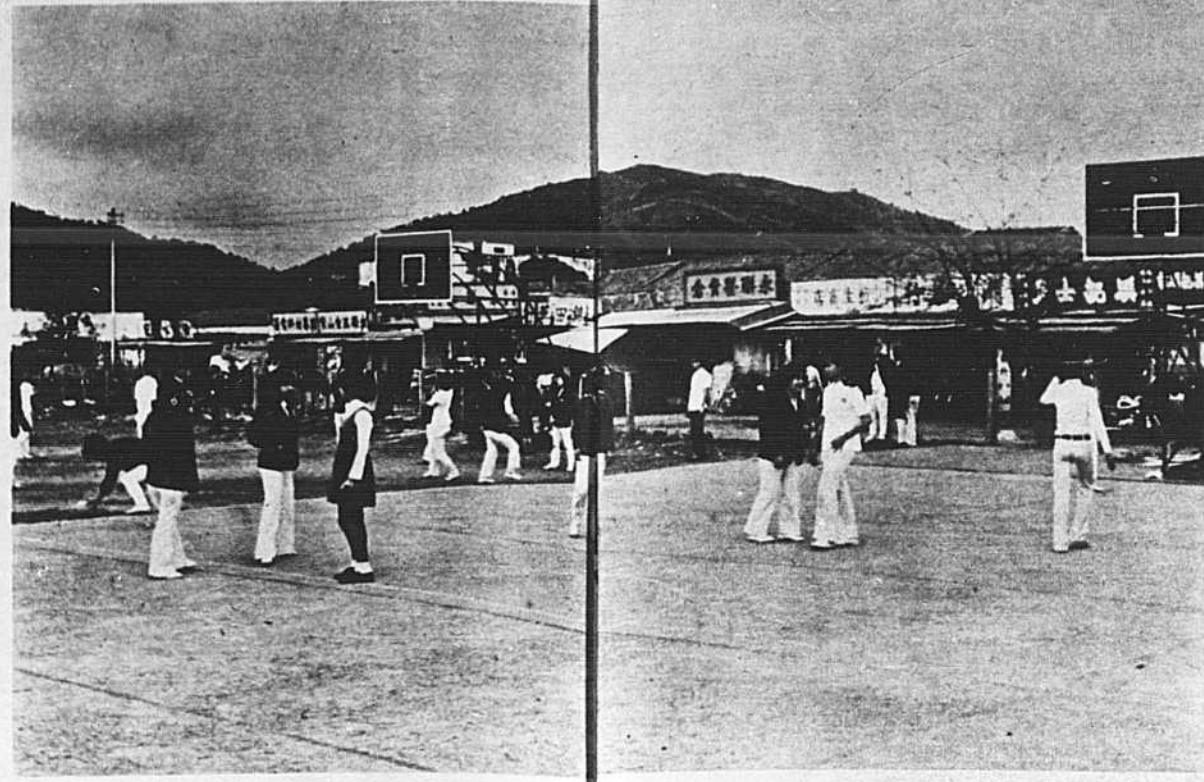
DOUCEUR VIVE



Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



L'école Pak Kau, située face au marché du village de Kamtin, est enserrée par de nombreuses boutiques et des bars pour les soldats de la garnison britannique; les fenêtres des classes donnent sur des arrière-cours de maisons.



Les montagnes qui entourent au loin le village procurent un cadre pittoresque au terrain de jeu de l'école, qui s'étend devant une série de boutiques aux enseignes bigarrées: quincailleries, restaurants, fruiteries.

Texte et photos Jules Nadeau

Dans une petite annonce du *South China Morning Post*, je vis qu'on demandait un professeur dans le village de Kamtin, situé dans les Nouveaux Territoires, c'est-à-dire à plus d'une heure et demie du centre des affaires de Hong-Kong. Un ami chinois m'expliqua que c'était dans les Nouveaux Territoires qu'on retrouvait le mieux la Chine traditionnelle, la vie rurale et les Cantonais, qui ont peu de contacts avec les Caucasiens (indifféremment appelés Européens). Il me conseilla de prendre l'autobus et d'aller me rendre compte moi-même du milieu et surtout du genre d'école qu'était ce Pak Kau School. "Mais ne vous attendez pas, ajouta-t-il, d'y trouver une école moderne avec bibliothèque, laboratoires et des étudiants qui parlent bien anglais comme dans le centre de Kowloon ou Hong-Kong."

Le chauffeur d'autobus m'indiqua du doigt l'école Pak Kau. J'entrai sur le terrain. C'était pendant la période de repos et il y avait environ une centaine de jeunes étudiants, des garçons et des filles, qui bavardaient et mangeaient des boulettes de nouilles à l'aide de bâtonnets de bois. Tous portaient l'uniforme de l'école, pantalon ou jupe grise, et l'insigne de l'école à la poche gauche du blazer brun. Les deux premiers qui m'ont aperçu ont ni plus ni moins que donné le signal aux autres et les jeunes Chinois d'un air mirraillé, mi-étonné me lancèrent l'habituel *wai-lo* de bienvenue. J'appris beaucoup plus tard de mes étudiants que ce sobriquet était bien le terme qui veut dire "Tiens, voilà un diable étranger", ou "Tiens, voilà un nez long!" ce que je ne pouvais démentir (surtout dans ce dernier cas). Une dizaine des plus audacieux s'approchèrent de moi et, surmontant la timidité qui

avait paralysé les autres et surtout les jeunes filles, ils commencèrent à expérimenter leurs rudiments d'anglais: *Hello, are you American? What's your name, etc.* Dans le "etc..." il y avait beaucoup de mots chinois, ce qui contenait la somme pittoresque des observations que peut faire un jeune Chinois qui habite la campagne et qui a son premier contact direct avec un Occidental. Evidemment, je n'étais pas passé inaperçu. Qu'est-ce qui pouvait tant attirer ces jeunes en uniforme?

Quelques minutes plus tard, derrière une tasse de thé, le directeur de l'école, Monsieur Tam, me lança dans une libre conversation sur les rapports entre la Chine et l'Occident, le colonialisme à Hong-Kong, la visite de de Gaulle au Québec et sur les quartiers chinois en Amérique. Ce diplômé de l'université de Hong Kong, dans un anglais excellent, me traça ensuite un portrait de son école et j'eus du mal à faire la part des choses entre les faits exacts et les périphrases qui trahissent l'humilité ou l'amour-propre, inévitables en face d'un étranger.

Quelques jours plus tard, dans une seconde entrevue, j'acceptai de signer un contrat d'un an pour remplacer un autre professeur d'anglais et d'histoire qui avait dû démissionner quelques jours plus tôt. Monsieur Tam me donna trois conseils. "D'abord, n'oubliez pas de suivre le programme du département de l'éducation, ensuite tenez compte des conditions de notre école et, enfin, n'oubliez pas que vous êtes un étranger face à de jeunes Chinois qui n'ont pas l'habitude de vos méthodes."

Le jeudi matin suivant, le directeur me présente aux deux classes de finissants. Je devenais le titulaire de la classe des étudiants de la section des arts: 45 étudiants, entre 18 et 20 ans, plus de filles que de garçons, la plupart demeurant très près de l'école. 65 p.c. de ces collégiens ne venaient dans cette école que pour y répéter cette dernière année du cours secondaire avant de se présenter à l'examen gouvernemental qui canalise tous les candidats vers les 2 années d'étude préparatoires à l'université et qui rejette les

autres vers le marché du travail ou les bureaux d'émigration, ou vers le chômage déguisé.

Le redoutable examen d'anglais décrété obligatoire dans une colonie britannique comprend un essai, un résumé de texte, un test objectif et un test oral. Le jeune Chinois de Hong-Kong est absolument conditionné par ce besoin de connaître l'anglais. La note d'anglais ou le nombre de mérites obtenus peuvent décider de la qualité du collège où pourra être accepté l'étudiant muni du diplôme d'études secondaires. Tel collège, de réputation bien établie et fréquenté par des jeunes du milieu urbain de Hong-Kong et de familles aisées, posera comme condition d'admission une ou deux mentions en anglais. Il institue aussi son propre examen d'entrée pour bien filtrer tous les candidats afin de maintenir le niveau d'excellence du collège et maintenir son statut de collège qui "fait passer" ses étudiants.

Il me fallut quelques mois avant de comprendre le contexte général de l'éducation à Hong-Kong, mais je commençai à en noter les effets dans mon nouveau collège. Une des premières choses qui m'étonna fut de remarquer que mes étudiants avaient été "débaptisés". Au lieu de porter leur nom chinois, bon nombre d'entre eux se font appeler (un peu comme les immigrants chinois en Amérique) Andrew Lam, Johnny Chen ou Marilyn Tang. La même chose existe dans les classes des plus jeunes avec des listes affichées au mur où l'on peut lire des prénoms allemands, suédois, italiens, sans compter des prénoms aussi inusités que Kennedy, Nixon et même Napoléon. En faisant l'appel des noms, il y eut plusieurs surprises et autant d'éclats de rire: plusieurs petits Chinois n'avaient jamais entendu prononcer leur "nom anglais". Dans une autre classe, l'un d'entre eux, un petit garçon, perdit com-

plètement la face devant ses amis lorsqu'il répondit à l'appel du nom de Mademoiselle Claudia Yip. Je corrigeai vite l'erreur en francisant son nom en Monsieur Claude Yip après lui en avoir expliqué la prononciation. On m'expliqua plus tard que dans les meilleurs écoles de Hong-Kong, qui sont souvent des écoles dirigées par des missionnaires occidentaux, on s'attend que les étudiants parlent anglais dans les cours de récréation, si bien que le jeune parle et pense *Newsweek* et *Time* sans jamais mettre la main sur un journal imprimé à Pékin dont le vocabulaire et les caractères chinois simplifiés lui sembleraient étranges même sur des sujets aussi peu politiques que l'acupuncture ou les récentes fouilles archéologiques.

Ces fameux uniformes scolaires qui donnent une couleur brun et gris dans toutes les classes sont assez significatifs. De plus, aucun cheveu long n'est toléré dans l'école à une seule exception près: le professeur étranger. Chaque matin, au moment du rassemblement dans la cour de l'école, le préfet de discipline soulignait les règlements de discipline en souffrance et il vérifiait ensuite la longueur des cheveux et la longueur des jupes. Les écoles de Hong-Kong suivent encore la vieille mentalité chinoise qui insiste fortement sur l'uniformité, l'obéissance et la mémorisation. La pédagogie qui s'y pratique est donc totalement différente de celle qui se pratique dans une école occidentale comme au Québec. Le professeur chinois qui a lui-même subi ce modèle d'éducation provoque rarement les questions, les initiatives personnelles, les défis et les prises de conscience au niveau de l'individu. Comme résultat, l'étudiant vient assister à une conférence où il n'a pas à participer et où il ne risque guère de se voir pris au dépourvu. Il y a une absence décourageante de critique et de curiosité.

J'ai dû tenir compte de cette méthode d'enseignement mais dans les débuts, au moment où je m'éloignais dangereusement du programme imposé, personne n'a osé me critiquer ou même m'aider à comprendre les exigences des examens officiels. Il a fallu

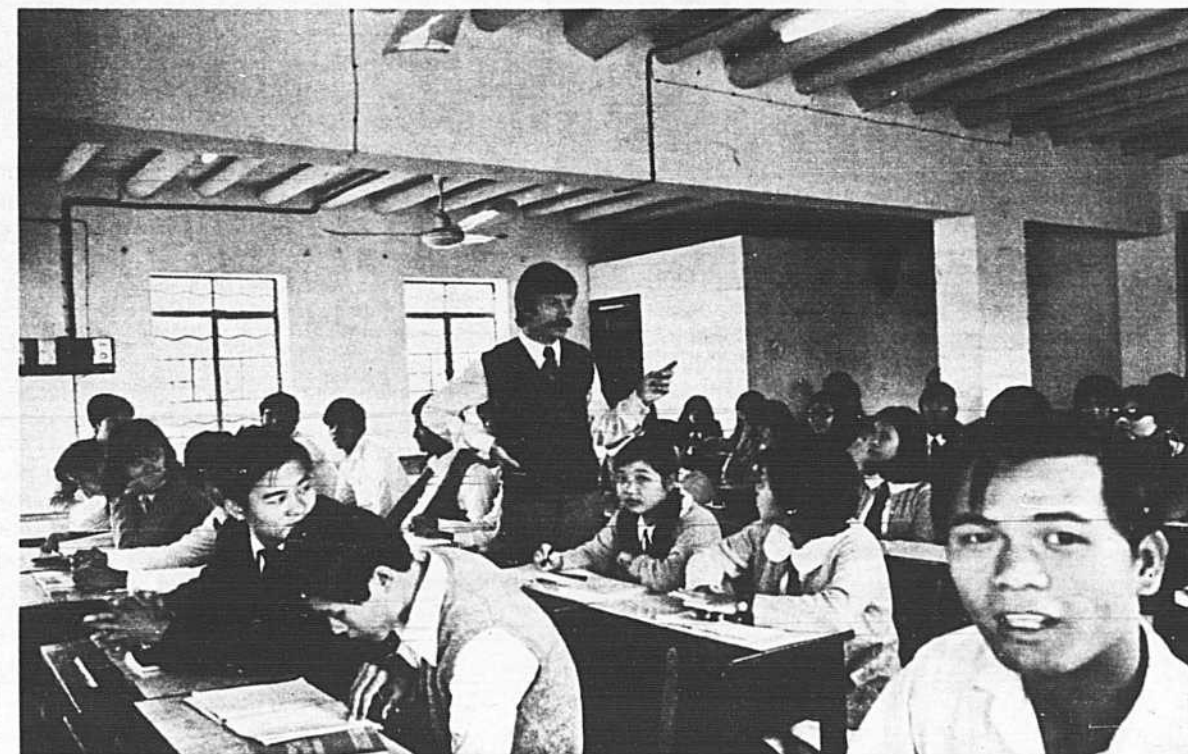
Suite page 8

deux ans à enseigner à des étudiants chinois



"ben pognés"

A HONG-KONG, COLONIE BRITANNIQUE, CE QUI COMPTE, C'EST DE PASSER LES EXAMENS (SURTOUT D'ANGLAIS) POUR POUVOIR QUITTER LE PAYS



Le Canadien Jules Nadeau donne un cours d'histoire de l'Asie dans une classe terminale du secondaire à Kamtin.



Kamtin étant situé dans la partie agricole du territoire de Hong-Kong, la vie y garde le caractère traditionnel et se déroule selon un rythme qui est demeuré de quinze ans en retard sur celui du milieu des affaires.

que deux braves étudiants (les premiers à demander à me visiter à la maison) viennent en leur propre nom expliquer leur appréhension quant à la préparation aux examens pour que je me rende compte du consensus de mes étudiants. Pourtant, le fait de visiter un professeur chez lui était déjà une marque de familiarité qui n'est pas toujours admise dans la vieille mentalité chinoise; deuxièmement, critiquer un professeur en discutant avec lui était tout aussi inhabituel et risqué. Cette réaction fut très lente: plus de deux mois après mon arrivée.

Je fus particulièrement frustré de ne jamais voir de mains levées pendant mes cours. L'explication est très simple: lever la main supposerait l'ignorance ou une lenteur de compréhension chez cet étudiant et ce serait "perdre la face". Pire encore si les moqueries viennent des jeunes filles contre un garçon. Résultat: impossible de savoir si la leçon a été comprise ou d'engager un débat sur des questions controversées. La meilleure façon d'obtenir le silence absolu dans une classe de collégiens en uniforme était de poser une question en ajoutant: "Qui connaît la réponse? Qui veut essayer...?"

Dans ces conditions, les associations d'étudiants et de classes s'avéraient rarement un succès. Dans les classes, les leaders étaient habituellement ceux qui avaient été choisis et sanctionnés pour faire appliquer les règlements du collège dans leur classe. Ceux que nous appellerions ici les "pions" s'occupaient des absences, des retards, des uniformes et du silence pendant les rassemblements. Les tentatives d'organiser des élections n'aboutissaient qu'à donner des titres sans aucune autorité réelle. Lorsque je parlais du syndicalisme étudiant, des crises dans les cégeps et des grèves d'enseignants, tout ceci leur semblait être pure anarchie digne d'une société de hippies.

Ce qui m'aidait le plus à comprendre la mentalité et la façon de penser de mes étudiants était l'examen oral. A ce moment-là, je pouvais converser seul à seul avec chacun d'eux et l'attribution d'une note les obligeait à bien s'exprimer et à être bavards. Un jour, l'un d'entre eux, Ma Kwok-hing, me suggéra le mariage comme sujet de conversation. Je lui demandai pourquoi, en riant un peu, et il m'expliqua le problème qui se posait dans sa famille. "Chez moi, ce sont mes parents qui me choisiront une épouse quand le temps sera venu de me marier et ainsi je refuse de me marier. Je préfère la méthode des étrangers. Est-ce que vous pourriez me raconter comment on se marie chez les étrangers?" Je me croyais dans un roman de Pearl Buck.

Le problème des relations entre jeunes filles et garçons de Hong-Kong, plus encore dans le milieu rural des Nouveaux Territoires, qui est la partie la plus con-

servatrice de la colonie, n'a rien de commun avec une société industrialisée comme la nôtre. Dans quelques classes, il y avait une séparation quasi totale entre garçons et filles pendant les périodes de repos, les excursions, les visites organisées ou au restaurant. Les autorités de l'école et les professeurs jugeaient très sévèrement celui ou celle qui sortait régulièrement avec son ami ou ceux qui assistaient à un *dancing party*. Seuls les *tea party* étaient permis et tolérés: les réunions où l'on joue des jeux de société.

Je n'ai été témoin d'aucun problème de drogue ou d'alcoolisme ou de mère célibataire dans mon école. Il semble que la mentalité conservatrice de ce milieu rural, plus une certaine simplicité dans le mode de vie, écarte complètement ces problèmes. Pourtant, Hong-Kong est bien connu pour être un centre international de distribution de stupéfiants et ce collège était entouré de 4 bars réservés aux soldats britanniques de Sa Majesté. Cette présence de soldats anglais et des jeunes bar-girls chinoises précisément en face, à gauche et à droite de notre collège n'aidait pas du tout à rehausser le prestige d'un Occidental dans ce village de Kamtin. Il me fallut démontrer aussi souvent que possible que je n'étais ni soldat ni Anglais dans cette colonie toute britannique. Il est d'ailleurs aussi difficile pour un jeune Chinois de Hong-Kong de faire la distinction entre les Occidentaux que pour nous de distinguer Chinois, Vietnamiens, Coréens et Japonais dans les rues de Montréal.

Le cinéma est très important à Hong-Kong. Les étudiants avouent souvent qu'ils avaient été choqués par le film *Love Story*. L'un d'entre eux, qui avait pris l'habitude de venir converser après les cours — pratique peu courante mais utile pour améliorer son anglais —, me demanda de commenter cette liberté sexuelle avant le mariage, le peu de respect d'un fils pour son père et quelques phrases "nature" du roman. Beaucoup de films occidentaux prennent l'affiche à Hong-Kong et, comme le choix porte surtout sur les films érotiques et les films américains, les jeunes Chinois y puisent beaucoup de leurs renseignements douteux sur nous. En avril 1973, par exemple, le film *Initiation* passait sur les écrans de Hong-Kong avec des sous-titres en chinois et les dialogues en anglais. Il en découle que les Occidentaux ont habituellement mauvaise réputation; d'ailleurs les touristes qui fréquentent le quartier spécial de Tsimshatsui, ou le Wanchai des G.I., à la recherche de Suzie Wong, confirment bien cette impression.



deux ans à enseigner à des étudiants chinois "ben pognés"

Une autre façon de comprendre la mentalité de mes étudiants était de m'intéresser à leurs attitudes politiques et leurs réflexions sur la société. J'étais responsable des cours d'histoire dans trois classes. Je devais couvrir l'histoire de l'Asie, de la "guerre d'opium" jusqu'à 1941 (comme par hasard, juste avant l'avènement de la République populaire de Chine) et l'histoire européenne moderne à partir de la révolution industrielle.

En fait, la période de "l'ouverture de la Chine" (selon l'expression du manuel) jusqu'à la révolution de Mao Tsé-toung est assez peu flatteuse pour les Occidentaux et je me suis souvent demandé si je ne recevrais pas des tomates en abordant tel ou tel chapitre du manuel. Pourtant il n'en fut rien. Primo, le manuel, écrit par des Australiens, était très tendre et très "objectif" face aux politiques coloniales des grandes puissances avec des phrases comme "La fin de la guerre de l'opium permit enfin aux grandes industries de prendre un nouvel essor et de s'attaquer au vaste marché de la Chine..." Secundo, les étudiants devaient mémoriser les dates, les noms, les villes, les faits, afin de préparer l'examen. Tertio, l'ignorance de la Chine actuelle (qui n'a commencé à se révéler qu'avec l'admission de Pékin aux Nations unies et la visite de Nixon) éliminait les doutes possibles quant à l'interprétation traditionnelle de l'histoire de Chine et d'Asie. L'histoire devient donc une autre science, comme la biologie, que l'on doit apprendre par coeur pour réussir un examen.

Comme étranger, j'avais le privilège d'aborder plusieurs sujets sans risquer d'être inquiété par qui que ce soit. J'ai souvent scandalisé mes étudiants en osant parler ouvertement de la Chine et de Mao Tsé-toung. D'une part, certains d'entre eux pouvaient respecter ce que je disais parce qu'un diplômé d'une université occidentale fait un peu "autorité" à Hong-Kong. Par contre, lorsqu'un Caucasiens — un Occidental — discute de la Chine avec un Chinois et qu'il y a divergence d'opinion, il y a de bonnes chances pour que l'on nous dise: "Vous êtes un étranger! Comment pouvez-vous comprendre un pays comme la Chine qui a une si vieille histoire?" L'un d'entre eux me répétait souvent que le socialisme y était une faillite et qu'il fallait encore envoyer des colis de vêtements aux parents de l'autre côté de la frontière. Ceux de mes étudiants qui allaient à Canton visiter leurs parents (cela est devenu très facile depuis quelques années) insistaient sur le manque de liberté et l'obligation de mémoriser le petit livre rouge. J'ai toujours été considéré comme particulièrement audacieux d'entrer tous les matins dans la salle des professeurs avec un journal de gauche rédigé en chinois et de suggérer aux étudiants de voir des documentaires sur la Chine.



Au grand rassemblement du matin devant les professeurs, ceux-ci donnent leurs directives pour la journée; le directeur inspecte les uniformes et s'assure que les cheveux des garçons sont suffisamment courts.

Hong-Kong appartient encore à l'hémisphère américain de propagande contre la Chine et il n'est pas rare d'entendre de vieux arguments comme: "Combien de temps le régime de Mao se maintiendra-t-il encore?"

Ma deuxième année d'enseignement fut plus fructueuse grâce à la meilleure compréhension que j'avais de mes étudiants et de cette école. Par contre, l'enthousiasme de la première année avait cédé à un certain dégoût face au système d'éducation de Hong-Kong et aux conditions de travail dans cette école. Tous les éducateurs de Hong-Kong, en plus des parents et des enfants, se plaignent de la rigidité du système d'éducation. Les principaux maux sont l'insuffisance d'écoles, ce qui entraîne une grande concurrence, un trop grand nombre d'exams qui tarissent complètement la réflexion et le raisonnement, et le tout dans une langue étrangère. Il n'y a donc rien de révolutionnaire à critiquer cet état de choses.

A Pak Kau, qui est une école privée (donc autofinancée), j'ai commencé à comprendre les objectifs pécuniaires du propriétaire, millionnaire de la localité voisine. Le personnel enseignant y était très jeune et peu expérimenté. Il m'est arrivé une fois de remettre une formule d'inscription à un nouveau professeur qui avait visiblement l'âge de nos finissants. Le nombre d'étudiants dans chaque classe variait de 70 à environ 50, sauf dans les classes terminales. Chez les finissants, le taux de réussite aux examens du gouvernement était devenu tellement faible que peu d'étudiants nouveaux avaient osé venir s'inscrire à cette école. Les salaires des enseignants étaient comprimés à un niveau très bas. La bibliothèque était d'une pauvreté incroyable. Et malgré tout, les frais de scolarité étaient passablement élevés, sans compter les "frais divers", les livres et l'uniforme. Ainsi pour une famille de pêcheurs ou de cultivateurs, les dépenses encourues pour maintenir un fils dans les dernières années de l'école secondaire représentent une importante partie du budget familial. Malgré tout, cette école joue un rôle social très important pour ces jeunes en retardant leur entrée sur le marché du travail et en leur fournissant un cadre sain et stable pour quelques années. Nous faisons échec à la délinquance juvénile.

On entend souvent invoquer l'argument des réfugiés qui s'enfuient de la Chine. En fait, la situation est exactement la même à Hong-Kong. Sauf pour une classe très aisée qui peut tout se permettre, tous aspirent à quitter Hong-Kong pour vivre à l'étranger. Et il y a un moyen infallible pour en sortir: pour les parents, un montant élevé de billets de banque et, pour les enfants, des notes élevées pour s'inscrire dans une université européenne ou nord-américaine. ●

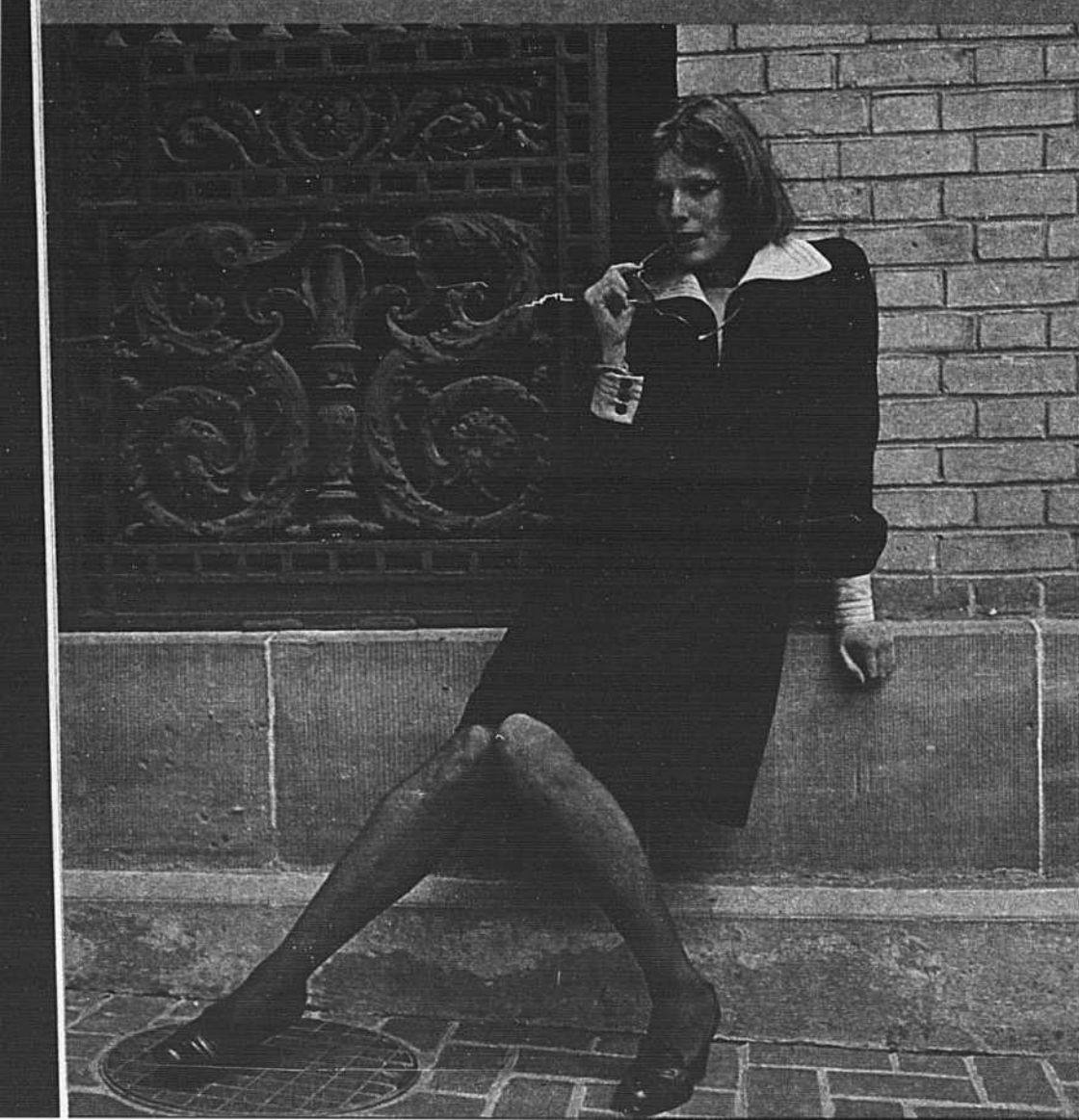
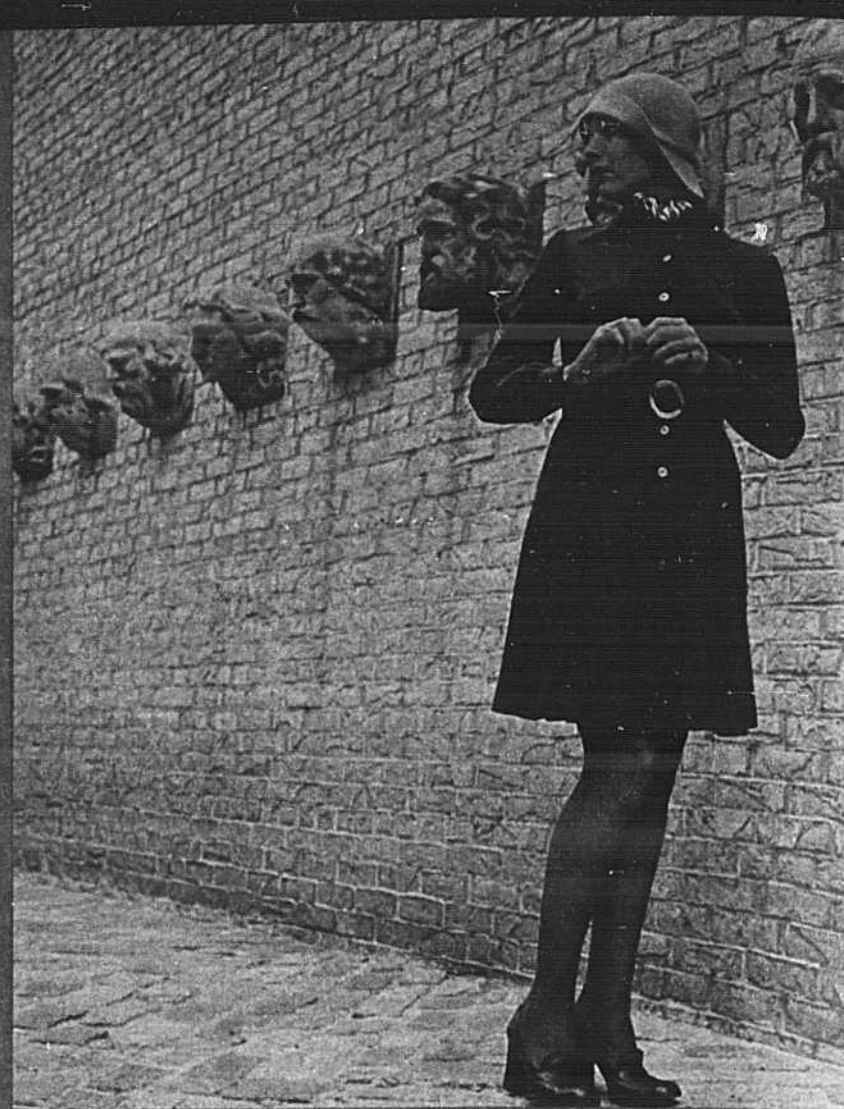
Beefeater



distillé et embouteillé à Londres

le "dry gin" le plus en demande au Québec

Beefeater c'est "cool"!



Ci-contre, le brun s'allie au miel pour nous offrir ce qui semble contradictoire: une petite robe aussi moderne que traditionnelle (\$52). De la collection The Factory. En haut, à gauche: robe sans manches réchauffée et veste chemise à petits carreaux (\$70), de Jonathan Logan. Ci-dessus: toute l'élégance et la souplesse du tricot (\$45), selon Pat McDonagh. De la même modéliste, à droite: robe à double boutonnage en jersey de laine égayé de satin (\$45).

Une petite robe, ça nous semble toujours plus joli qu'une robe. C'est coquet, c'est grisant, c'est du féminin au cube. Il fut un temps où toutes les femmes en comptaient une dans leur garde-robe et cette petite robe, presque toujours, était noire. Pourquoi? Mais parce que le noir, ça fait distingué, sobre, que ça ne se démode pas et que ça s'accorde avec toutes les couleurs. Evidemment, si le noir embellit certaines femmes, il en éteint d'autres mais la mode, c'était la mode et on s'imposait quelquefois des sacrifices pour la sui-

petites robes chocolat

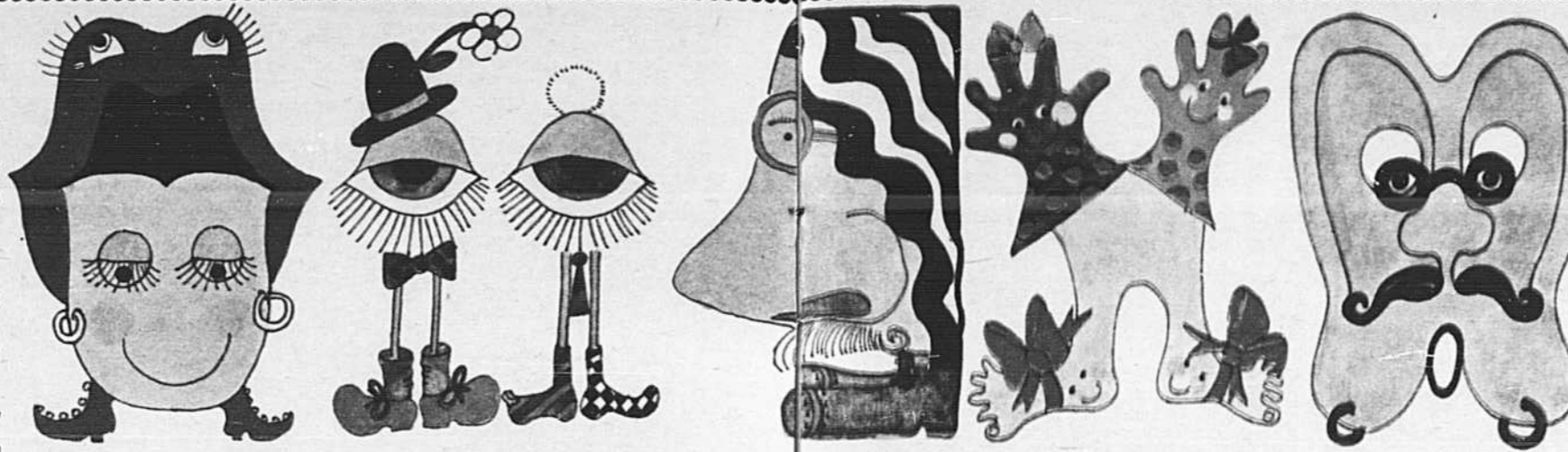
vre. Maintenant, la mode ce n'est plus la mode mais la liberté, celle de porter les vêtements qui nous plaisent et qui nous font belles.

Alors voilà: si vous aimez le sombre sans avoir envie de noir, choisissez du brun. C'est tout aussi distingué, tout aussi sobre, tout aussi pratique. Le brun, c'est doux comme un soir qui tombe, chaud comme la terre sous un soleil

d'été, réconfortant comme le chocolat. C'est une couleur qui fait bon ménage avec toutes les autres: les tons vifs, les pastel, le blanc et même le marine et le noir. Et si certaines couleurs connaissent, en alternance, des périodes de gloire et d'oubli, le brun, lui, semble doté de pérennité. Car chaque année, inmanquablement, il figure parmi les couleurs à la page. C'est dire que, s'il vous en chante, votre petite robe brune vous tiendra compagnie plusieurs saisons. Choisissez-la bien... en vous aidant de nos photos peut-être. ●

CE MONDE OÙ L'ON VIT CETTE SEMAINE: LES JEUX DES CINQ SENS EN ÉVEIL

par Janet Green et Flip Flockton



Connais-tu les cinq sens?
Peux-tu inscrire au-dessus de chaque dessin le nom
de sens qui lui correspond: le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût?
Trouve les noms correspondant aux illustrations:
Odile et Olivier Oeil; Mouchu et Martine Main; Pauline et
Pierrot Pied; Oscar et Ophélie Oreille; Babette Bou-
che; Lulu Langue et Nénuphar Nez.

Pour voir si tes sens et ceux de tes amis sont bien
éveillés, faisons les jeux suivants:

le plateau à trouvailles

Trouve autant d'objets qu'il en faut pour couvrir une
surface ne dépassant pas 2 pieds carrés. (Un plateau,
une table ou le sol.) Voici des matériaux qui pour-
raient servir:



une assiette, une tasse, une cuiller, un crayon,
une carte géographique, une ficelle, une
pomme, un sou, une feuille, un livre, un jouet,
un caillou, un morceau de papier, une noix,
un soulier, un coquillage, une motte de terre,
une graine, une fleur.

Laisse voir à un ami, durant 3 minutes, les objets que
tu as réunis. Couvre-les et demande à ton ami d'en
nommer autant qu'il le peut.

A mesure qu'il nomme les objets, remets-les-lui ou
demande-lui d'en écrire les noms sur une feuille de
papier. Maintenant, c'est au tour de ton ami de trou-
ver des objets pour constater si toi tu vois et observes.

les déguisements



On joue à plusieurs. Regarde bien: l'allure de tes amis.
Ferme les yeux. Pendant que tu as les yeux fermés, tes
amis peuvent changer leur apparence en: se passant
un collier de fleurs au cou, se mettant des feuilles et
de l'herbe sur les cheveux, échangeant leurs vête-
ments, changeant de place, faisant de drôles de visa-
ges, et beaucoup d'autres déguisements. Ouvre tes
yeux et vois combien il y a de changements chez tes
amis.

tableau du sens de la vue

Dans l'intervalle d'une semaine, vois combien d'êtres
ou objets inscrits au tableau tu as pu observer. Fais
une marque à chacun de ceux que tu as vus.

ou encore

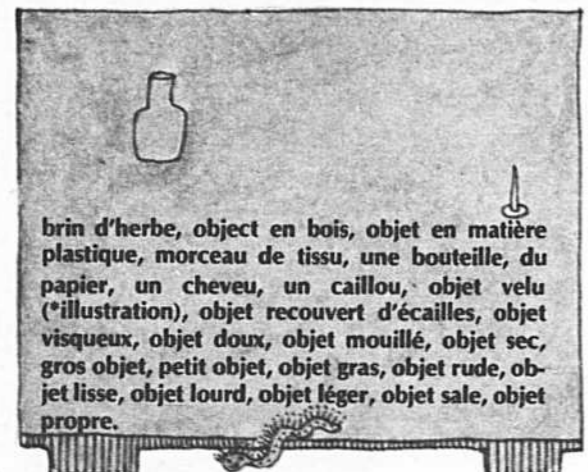
Sans parler, en faisant les gestes appropriés, mime les
êtres ou objets inscrits au tableau et vois combien de
tes amis peuvent deviner ce que tu leur démontres.

Soleil, étoiles, feu de camp, fumée, automobile,
échappements d'automobiles, pistes d'animaux,
abeille butinant une fleur, hommes démolissant un
immeuble, hommes construisant, cinq oiseaux sur un
fil télégraphique, quatre personnes dans une voiture,
10 bicyclettes à la fois, un champ de maïs, un papil-
lon, 15 arbres autour d'une maison, 15 escaliers exté-
rieurs sur la même rue, un cordonnier, nettoyeurs,
atelier de réparation pour bicyclettes, bibliothèque,
stationnement de voitures, station de métro, maison
de bois, maison de pierre.

As-tu le sens du toucher? C'est ce que nous allons
voir. Les jeux qui suivent mettent en oeuvre les mains
et les pieds.

alors devine

Réunis de petits objets tels que:



brin d'herbe, objet en bois, objet en matière
plastique, morceau de tissu, une bouteille, du
papier, un cheveu, un caillou, objet velu
(*illustration), objet recouvert d'écailles, objet
visqueux, objet doux, objet mouillé, objet sec,
gros objet, petit objet, objet gras, objet rude, ob-
jet lisse, objet lourd, objet léger, objet sale, objet
propre.

Va chercher un ami. Bande-lui les yeux. Dirige-le vers
les objets en t'assurant qu'il ne se blesse pas. Laisse-
le toucher. Vois combien il peut en reconnaître sim-
plement au toucher. Maintenant, c'est à ton ami de te
couvrir les yeux et à toi d'identifier les objets.

qu'est-ce qui t'arrive?

Bande les yeux d'un ami et demande-lui
de te dire ce qu'il ressent ou ce qui lui
arrive.

Voici quelques idées:

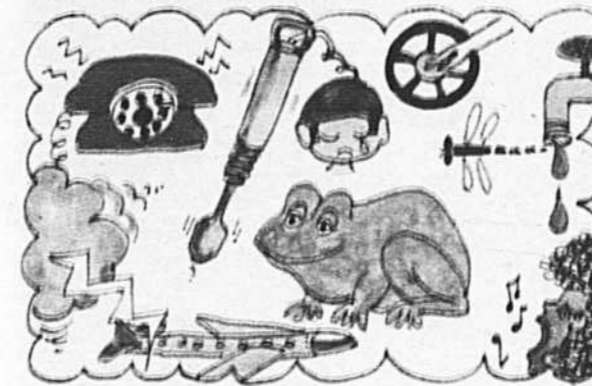
Lui mettre les bras autour d'un arbre, lui
faire couler de l'eau entre les doigts,
verser du sable sur ses orteils, le faire
tenir debout à l'ombre un bras au soleil,
lui glisser un cube de glace dans le dos,
lui souffler sur les pieds, lui mettre un
bas sur le pied, la main dans un bol de
farine.



Ici, des jeux qui se jouent à l'aide des oreilles et qui
te dévoileront si tu entends vraiment les sons qui t'en-
tendent.

devine le son

Ce jeu est très bruyant. Demande à tes amis de se
couvrir les yeux avec leurs mains. Dis leur d'écouter
et de te dire ce que représentent les sons que tu imi-
tes. Tu pourrais faire des bruits de:



Maintenant, chaque joueur fait un bruit différent. Tous
doivent le faire en même temps.

Ecoute ce qu'on entend quand plusieurs sons de diffé-
rents bruits se font ensemble.

les sons changeants

Demande à tes amis de:

tapper du pied, courir, sautiller, marcher, sauter, trai-
ner les pieds, marcher sur la pointe des pieds.

Pendant que toi tu places ton oreille:

sur le sol, derrière un tronc d'arbre, derrière un mur
ou un immeuble.



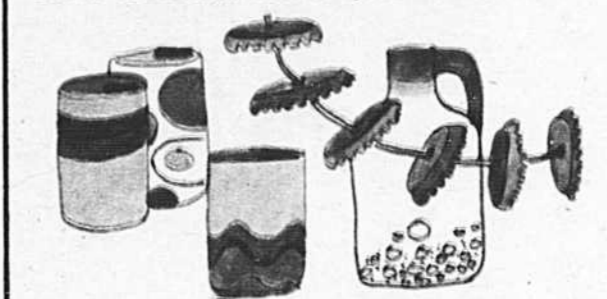
Maintenant écoute: tu vas entendre et te rendre
compte à quel point changent les sons que font tes
amis quand tu places ton oreille à ces différents en-
droits.

Pour t'amuser, transforme des objets en instruments de
musique.

Tu peux utiliser:

de vieilles boîtes de conserve, des couvercles de bo-
caux, des cuillers, des cailloux dans un contenant.

Ecoute les sons distincts et compose des airs.



Avec le concours de ta bouche et de ta langue, on
verra si tu as toujours le sens du goût:

Pour commencer tu vas faire les gestes et les sons
pour imiter les divers goûts qui suivent:

bon, mauvais, collant, coulant, amer, sucré, chaud,
froid, délicieux.

goûte et mange

Le jeu suivant se fait en famille ou entre amis. Il s'agit
de trouver combien de goûts différents toi et ta famille
peuvent découvrir en une semaine. Pointe le casier
qui convient quand tu auras goûté.



Lait, lait sur, lait de
beurre, fromage, beurre,
poulet, porc, veau, boeuf,
germe de blé, farine, son,
Piments, pommes, oignons,
fraises, framboises, pam-
plemousses, haricots, pois,
carottes, tomates, navets,
pommes de terre.

Pour terminer nous allons faire plaisir à ton petit nez
et voir s'il a toujours l'odorat aussi fin.

à deviner:

les odeurs Place dans de petits contenants:

Du papier journal déchiqueté, une orange (fruit), de
la menthe (épice), de l'huile, de l'herbe séchée, du
vinaigre, de l'eau propre, du savon, des déchets, un
oignon, de l'eau sale, de la poussière, un animal mi-
nuscule, une fleur, des vêtements propres.

Mets un bandeau à un ami. Demande-lui de deviner
ce qu'il y a dans chacun des contenants dont il va
respirer l'odeur.



à la poursuite de l'oignon

Ce jeu est tout indiqué pour amuser plusieurs amis.
Tous doivent sentir un oignon. L'un des participants
frotte différentes surfaces (dehors) afin d'établir une
piste qui atteindra un but tout à fait spécial. Les autres
attendent 10 minutes. Ils utilisent ensuite leur nez
pour trouver l'odeur qui les conduira jusqu'à la ca-
chette de l'oignon.

Sait-on jamais, si tu as bien utilisé tes sens en jouant à
tous ces jeux, et que tu es conscient de ton milieu, tu
découvriras peut-être que ta cachette est la même que
celle de Nénuphar Nez, Odile et Olivier Oeil, Mou-
chu et Martine Main, Pauline et Pierrot Pied, Oscar et
Ophélie Oreille, Babette Bouche et Lulu Langue qui
inventent pour toi d'autres jeux afin d'augmenter ta
connaissance des cinq sens.

Croque Nature de Quaker.

L'ère des céréales d'ingrédients purs au goût surprenant est ouverte.



Croque Nature, une bonne nouvelle de Quaker, naturellement. C'est une céréale d'aliments purs faite du mélange de quelques-uns des meilleurs produits de la nature.

Croque Nature a une saveur de grains naturels. Elle est constituée de blé entier et d'avoine roulée. Elle est toute croquante grâce à ses amandes hachées mêlées à de la noix de coco. C'est aussi une céréale d'une consistance délicieuse à cause de ses dattes et raisins secs. Et enfin, elle est gentiment sucrée avec de la cassonade et du miel pur.

Croque Nature n'a rien à cacher. Elle ne contient aucun ingrédient mystérieux.

Parce que la nature elle même n'en utilise pas. Et nous non plus.

Ce que vous voyez sur la boîte est exactement ce que contient chaque cuillerée.

Croque Nature n'a rien de soufflé, de converti ni d'additionné. C'est pourquoi sa boîte est un peu plus petite: beaucoup de céréales et très peu d'air.

La seule chose que vous ajoutez à Croque Nature est un autre produit de la nature: du bon lait frais.

Si depuis quelque temps vous sentez que votre organisme a besoin d'une céréale d'aliments purs qui soit délicieuse au goût, essayez Croque Nature. Offerte *avec* dattes et raisins secs *ou sans* dattes et raisins secs.

Il nous a fallu des efforts avant de revenir aux sources naturelles. Mais nous sommes fiers du résultat.

QUAKER A TROUVÉ LA RECETTE QUE LES AUTRES CHERCHENT ENCORE.





Louise Marleau aime la JPS.

John Player Special

Une cigarette nouvelle, vraiment spéciale. Elle est douce, mais sans rien perdre de cet arôme riche et satisfaisant, particulier à Player's. Savant mélange des plus fins tabacs de Virginie, la JPS a été fabriquée avec amour par John Player & Sons pour une personne très spéciale: vous.

Cigarettes king size filtre, présentées en emballages spéciaux vernis noirs frappés d'un monogramme or. Etui rond de 25 ou paquet habituel de 20 ou de 25.



la belle et douce de Player's

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



" nous
sommes
des laboratoires
vivants "

**des
alchimistes
"modernes":
les rose-croix**



*Quelques adeptes montréalais de la secte:
ci-dessus, Jean-Guy Leboeuf;
plus haut, Christiane Charbonneau
(à g.) et Michel Comte.*

par Pierre Turgeon

L'ésotérisme repose sur le principe suivant: toute vérité n'est pas bonne à dire. Mais pourquoi refuser de jouer ainsi cartes sur table? D'aucuns prétendent que seul le secret peut conférer un quelconque attrait à des idées autrement banales. Il s'agirait en somme de donner une application religieuse au jeu des énigmes ou des charades. Mais les ésotéristes eux-mêmes justifient de tout autre façon leurs mystères: les hommes ne seront prêts, disent-ils, à recevoir les enseignements sacrés qu'après avoir subi différents rites initiateurs. Voilà en tout cas l'opinion des membres de la secte Rose-Croix. A Montréal, ces derniers se trouvent au nombre d'environ 150. Ils comptent parmi leurs effectifs quelques personnalités du monde artistique: French Jarraud, Madame X. Et voici les adeptes qui ont accepté de discuter de leur philosophie: M. Michel Comte, danseur et chanteur; Christiane Charbonneau, chanteuse; M. Jean-Guy Leboeuf, professeur de personnalité; et M. Jacques Marier, employé des postes.

— Combien dénombre-t-on de rose-croix dans le monde aujourd'hui?

— Six millions. Le siège social de l'ordre est situé à San José, en Californie. Je voudrais insister sur le fait que nous restons libres de toute affiliation religieuse, que nous nous interdisons toutes discussions ou activités d'ordre politique et que, par conséquent, on peut être à la fois rose-croix et catholique, musulman ou bouddhiste.

— A quand remonte la fondation de votre ordre?

— A l'époque de la XVIIIe dynastie en Egypte, sous le règne du pharaon Aménophis IV, vers 1350 avant Jésus-Christ. Ce monarque, considéré comme notre grand maître, fut le premier à proclamer l'existence d'un Dieu unique.

Les historiens ne semblent pourtant pas d'accord avec cette généalogie, puisque l'encyclopédie Quillet, entre autres, situe l'origine du mouvement au XVIIe siècle et voit son fondateur en un certain J. V. Andreae qui, en 1615, exposa ses doctrines dans un livre intitulé *Confessio rosaecrucis*. L'encyclopédie ajoute que les rose-croix, qui prétendent pénétrer les mystères de la nature à l'aide d'une lumière intérieure, connurent un regain de vie en 1897, après une longue période de léthargie. Bien sûr, il s'agit là de la version de la science officielle. Les adeptes, eux, prétendent tirer leurs connaissances d'une tradition orale et manuscrite fort différente.

— Nos enseignements nous sont donnés, dit M. Marier, de bouche à oreille, ou encore sous forme de fascicules que nous recevons par la poste et qui nous proposent diverses expériences pratiques à conduire sur nous-mêmes et sur notre entourage.

— En quoi consistent ces expériences?

— Nous n'avons pas le droit de le révéler, répond M. Leboeuf. Elles appartiennent au domaine du vécu le plus profond, et toute tentative de les traduire en mots n'arriverait qu'à en fausser ou corrompre le sens. Peut-on vraiment décrire ce que l'on ressent lors de l'audition d'un concert?

Christiane Charbonneau enchaîne:

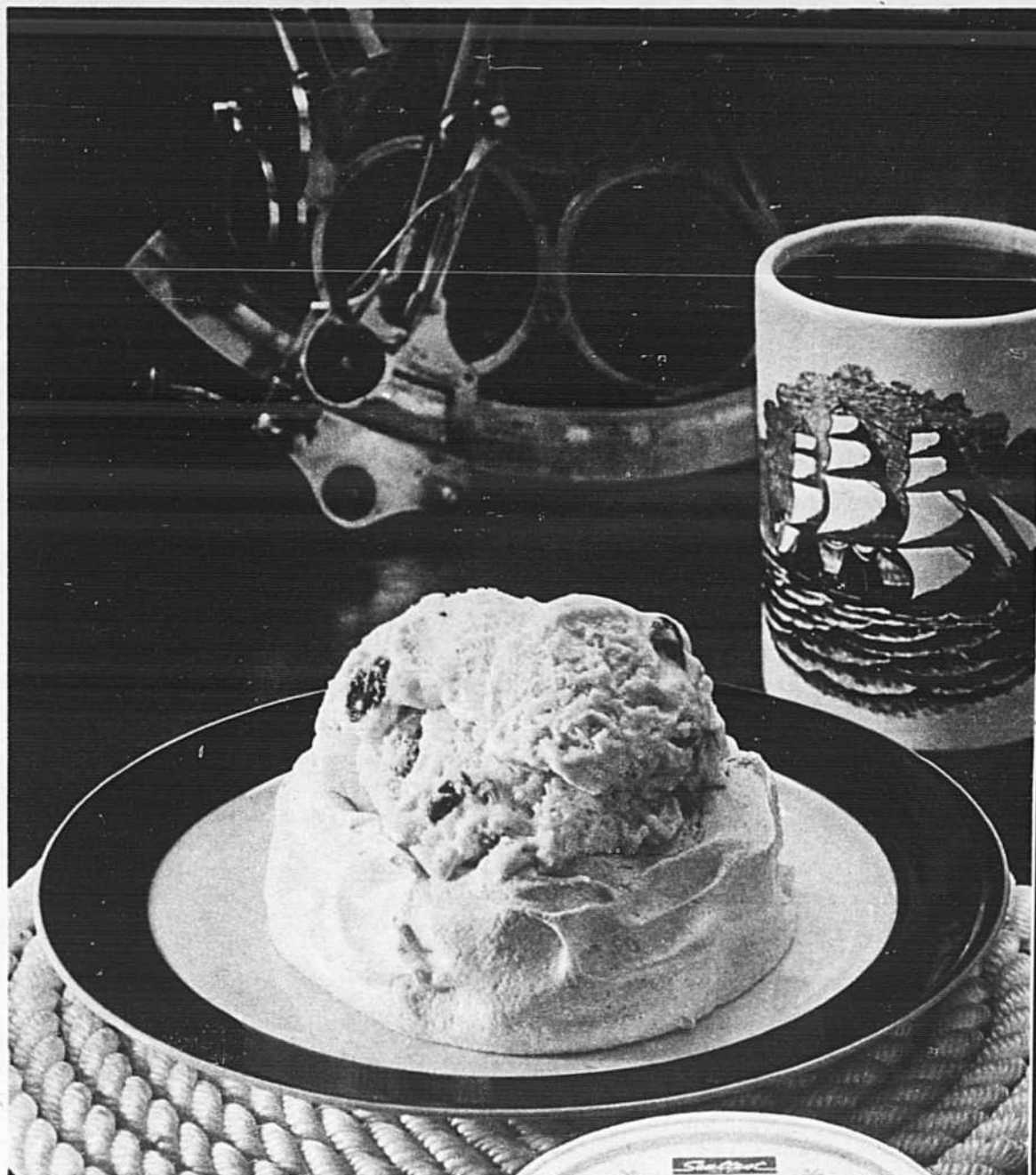
— Je peux quand même préciser que les rose-croix se réclament de la grande tradition alchimiste et qu'à ce titre ils se considèrent eux-mêmes comme des laboratoires vivants. Nous visons à nous transformer intérieurement. Les instructions écrites qu'on nous transmet resteraient lettre morte sans les applications continues que nous leur trouvons dans notre existence quotidienne.

— Ce qui me frappe dans le mouvement, dit Michel Comte, c'est son côté très pratique. A la différence des religions qui nous promettent le bonheur après la mort, les rose-croix transforment le présent. Ils m'ont donné la faculté de traverser les épreuves en souriant.

Suite page 20

PRESTIGE

la crème des crèmes glacées.



La crème glacée Prestige "rum et raisins" est particulièrement riche et veloutée.

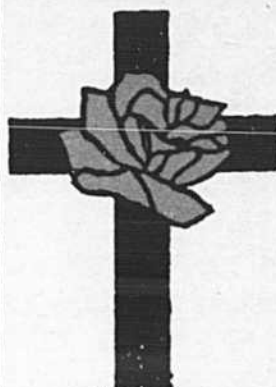
Essayez-la servie sur une timbale meringuée et savourez sa franche saveur de rum. Voilà un dessert délicieusement simple et tout simplement délicieux.

PRESTIGE
la crème glacée
par excellence.

Sealtest
MARQUE DÉPOSÉE



*La Dominion Dairies Ltd. utilise sous licence la marque de commerce Sealtest, propriété de Kraftco Corp.



les rose-croix



Jacques Marier,
autre membre
de la section montréalaise.

Ils m'ont fait découvrir des facettes cachées de mon être. Ainsi on m'a ordonné d'enseigner l'expression corporelle, et pour la première fois de ma vie, j'ai obéi. A ma plus grande satisfaction d'ailleurs.

— Qui est ce "on" qui vous a commandé de vous conduire ainsi? Un de vos supérieurs?

— Non. Ce "on" est impersonnel, il correspond à une voix intérieure. Il m'a permis de trouver ma véritable identité. Oh! je sais très bien comment cela peut paraître ridicule vu de l'extérieur! Heureusement, je n'ai pas perdu mon sens de l'humour. Mais c'est ainsi: j'entends des voix.

— Tenez-vous des réunions?

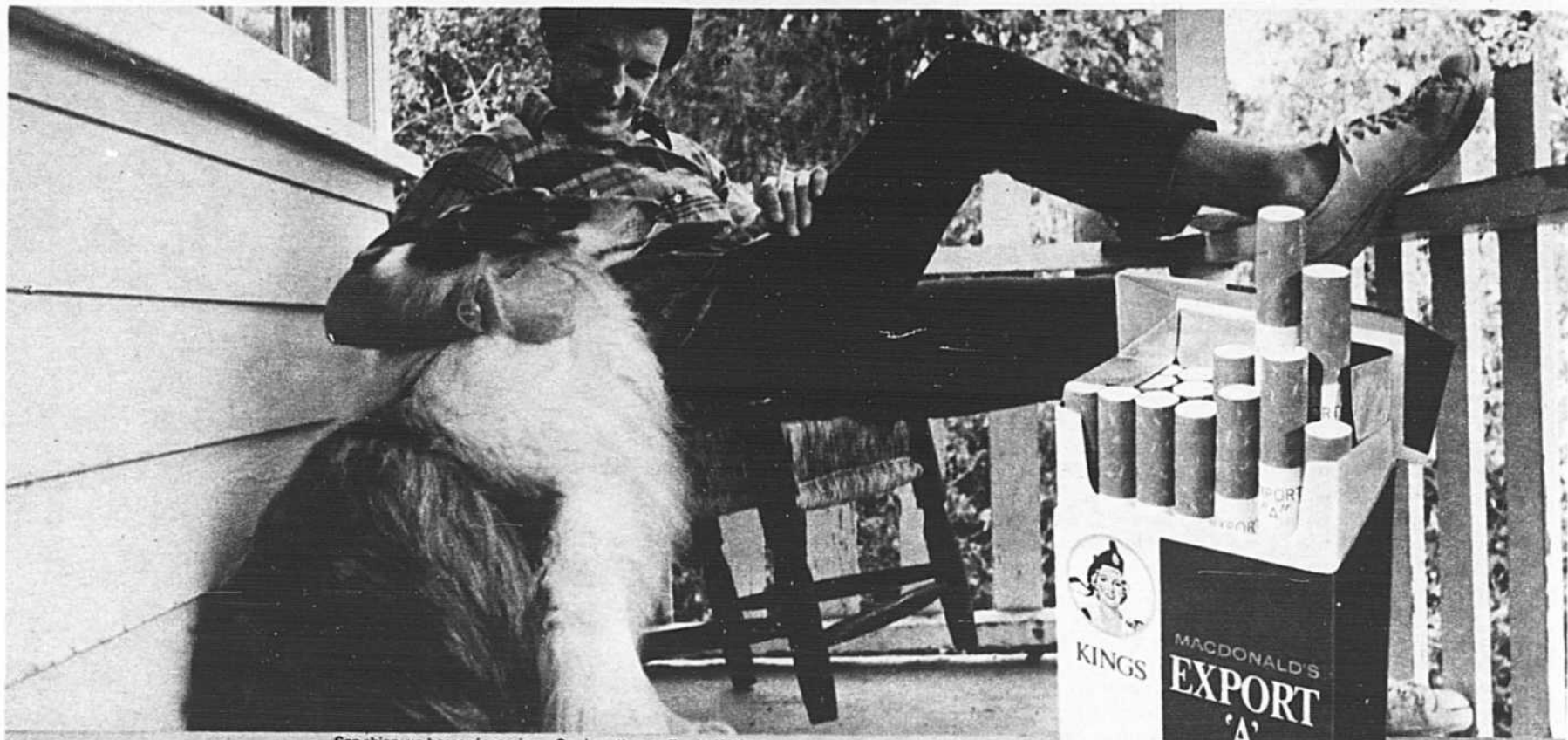
— Oui, chaque semaine, répond M. Marier. Mais notre lieu de rencontre demeure secret afin d'écarter les curieux qui pourraient venir troubler notre sérénité. Pour l'instant, nous n'avons pas de temple, mais nous espérons en faire construire un d'ici trois ans.

— A quoi servent ces rencontres?

— A renforcer les liens d'amitié entre nous, dit M. Leboeuf, à nous entraider sur le chemin de la réalisation. Ainsi, par l'émission commune de certaines voyelles, nous augmentons la quantité d'énergie spirituelle autour de nous et en nous, nous arrivons à élargir notre champ de conscience.

— Quelles sont vos positions face aux religions traditionnelles et face à la science?

— Aucune contradiction n'existe entre les enseignements du Christ et les nôtres, dit Michel Comte. Le Nouveau Testament représente une façon d'enseigner



Son chien: un berger écossais Sa cigarette: une Export 'A' Kings

Deux Compagnons Fidèles

Offrez-vous une détente agréable,
et le plaisir d'une compagnie reposante.

L'Export 'A' Kings... Un compagnon fidèle

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

la vérité, façon adaptée à l'époque des Poissons. Mais nous sommes à présent dans l'ère du Verseau...

— Et que pensez-vous de la science?

— Pourquoi utilise-t-on encore le moteur à explosion, de conception si désuète, répond Christiane Charbonneau, pour se rendre à la lune? Pourquoi n'emploie-t-on pas les principes de la gravitation universelle, par exemple? C'est que certaines vérités scientifiques ne sont livrées aux hommes que lorsqu'ils sont prêts à les accueillir.

— Voulez-vous dire que les rose-croix possèdent le secret de la gravitation universelle?

— Moi, certainement pas. Mais je suis certaine que les réalisés, eux, maîtrisent parfaitement cette loi physique, ainsi que bien d'autres forces cachées de l'univers.

— Et qu'est-ce qu'un "réalisé"?

— Celui qui, après avoir passé avec succès les douze épreuves représentées par les douze degrés du temple, en arrive à une intégration exceptionnelle de sa personnalité avec le cosmos et avec Dieu. Lorsqu'il travaille en groupe, il peut exécuter des exploits assez remarquables pour le plus grand bien de l'humanité.

— Croyez-vous à une existence après la mort?

— Evidemment, répond M. Marier. Seulement, l'ordre nous laisse entièrement libres de nous imaginer cette survie de la manière qui nous convient. Quant à moi, je crois à la réincarnation.

— En revanche, dit Christiane Charbonneau, j'éprouve de sérieux doutes à ce sujet. J'admets volon-

tiers qu'une certaine force spirituelle ne cesse de se manifester même dans les organismes inférieurs, mais de là à penser que je vais me retrouver dans la peau d'un Chinois ou d'une Italienne du XXI^e siècle... Non, ce qui s'impose à mon esprit le plus fortement, c'est que tous les événements de mon existence, si insignifiants soient-ils en apparence, sont reliés par une architecture secrète, qu'il m'appartient d'étudier afin de découvrir le véritable sens de mon être. Comment vous expliquer la joie que l'on ressent à savoir que rien ne nous arrive fortuitement, que les expériences, même les plus désagréables, que nous vivons, constituent autant de degrés nous élevant peu à peu vers la pleine réalisation de nous-mêmes?

— Ne trouvez-vous pas curieux de compter un si grand nombre d'artistes dans votre groupe?

— Non, répond Michel Comte. Ce qui m'étonnerait plutôt, c'est le contraire: que si peu d'artistes se joignent à nous, car leur tempérament inquiet, angoissé, en fait d'éternels chercheurs jusqu'au moment où ils tombent sur cette vérité que je crois que nous possédons.

— Le public soupçonne toujours dans les associations secrètes comme la vôtre des formes d'entraide qui s'appliquent même au domaine commercial et financier.

— Nous formons une famille, dit Christiane Charbonneau. Nous nous désignons entre nous sous les noms de frère et de soeur. Si j'ai à m'acheter une robe, à consulter un médecin, n'est-il pas normal que je m'adresse d'abord à ceux de ma famille?

— Et comment financez-vous votre organisation?

— Par des cotisations peu élevées et des contributions libres qui servent à payer l'entretien de nos édifices et la poursuite de nos travaux de recherche scientifique.

— Et de quelle manière recrutez-vous de nouveaux membres?

— Nous sommes présentement dans une période ouverte qui durera 108 ans et qui sera suivie d'une ère cachée d'égale longueur. Ce qui nous permet de faire de la publicité, à la radio, à la télévision, etc.

— Pourquoi cette alternance de périodes cachées et ouvertes?

— Afin d'éviter que l'ordre ne prenne trop de puissance sur le plan matériel. Nous ne voulons pas convertir l'humanité entière, mais demeurer un petit groupe travaillant à notre salut personnel et au bien de l'ensemble des hommes. Voilà pourquoi, durant la période cachée, nous n'aurons plus le droit de parler publiquement de l'ordre. Le recrutement et les initiations se feront uniquement à un niveau individuel.

Devant le peu d'informations accessibles durant l'actuelle période "ouverte", on est en droit de se demander si on entendra encore parler des rose-croix lorsqu'ils entreront dans la clandestinité! Mais que ceux qui se sentent tentés par cette aventure mystique se rassurent: la publicité des rose-croix ne cessera qu'en l'année 2026. Les néophytes en puissance ont donc le temps de peser le pour et le contre. ●



CARRRRIIO.CA

Oui Claude Mouton. En revenant du Forum ou du Parc Jarry n'importe où, n'importe quand.

Avec un cola, un jus d'orange ou un daiquiri
Populaire... en diable!

En tous cas, Carioca

132G	66.6 onces	\$14.85
140F	40 onces	\$ 9.00
140E	25 onces	\$ 5.75
140D	10 onces	\$ 2.40

Claude Mouton
Annonceur sportif

Un produit des Distilleries Schenley du Canada, Ltée.
La maison qui offre, depuis 1953, les Trophées de Football Schenley du Canada.



Photos Pedro Rodrigues

A PARIS, LE LIVRE QUÉBÉCOIS VIVOTE

par Vasco Varoujean

Une grande librairie, 11 rue de Sèvres, en face de la bouche de métro Sèvres-Babylone, à quelques pas du boulevard Raspail. Mais aussi à quelques rues de l'imposante église Saint-Sulpice et du grouillant boulevard Saint-Germain. Au cœur même du VI^e arrondissement. Là où le Paris historique, culturel, intellectuel, artistique et cosmopolite, du fond des siècles écoulés et du haut du temps présent, témoigne en une espèce de pithécantrophe des temps à venir!

Deux immenses vitrines. Chargées de volumes divers. Et puis une troisième, toute petite, où sont exposés, pêle-mêle, quelques ouvrages venus d'une contrée lointaine. Où trône une vieille affiche vantant "la joie de vivre au Québec".

Et puis des passants. Défilant quotidiennement devant cette affiche, ces livres, ces vitrines: celles de la Librairie l'Ecole. Celles du Centre de diffusion du Livre canadien-français, organisme tributaire du Conseil supérieur du Livre, logé là avec la bénédiction du ministère québécois des Affaires culturelles.

Des livres québécois en vente à Paris. La réalité, l'identité québécoises "présentes" ici. Deux jeunes Québécoises, secrétaires-stagiaires depuis plus de deux ans, embellissent et complètent le décor: Mlles Lucy Bellemare et Maude Sirois, respectivement de Québec et Drummondville.

Enfin, un Monsieur. Français. Sourire franc. Visage émacié. D'âge mûr: M. Daniel Champy, chef du service exportation de la Librairie l'Ecole.

"Tout a commencé, explique M. Champy, vers le début de l'année 1967, à la suite des pourparlers que nous avons eus avec le Conseil supé-

rieur du Livre, présidé par M. J.-Z. Léon Patenaude, et le ministère québécois des Affaires culturelles. L'accord conclu, nous avons inauguré le Centre au mois d'août 1967, en présence de M. Guy Frégault, sous-ministre des Affaires culturelles."

Démarrant avec seulement 150 titres, soigneusement choisis par l'Association des éditeurs canadiens-français, et une subvention initiale de \$5 000, octroyée par le ministère des Affaires culturelles, le Centre dispose aujourd'hui, sur ses étagères et dans ses entrepôts, de quelque 3 000 titres divers, tous sortis des principales maisons d'édition québécoises.

"Ce développement, poursuit M. Champy, est d'abord dû à la demande de nombreux lecteurs français qui suivent l'évolution culturelle, sociale et politique du Québec, évolution à laquelle ils ont été sensibilisés ces dernières années notamment par les moyens que l'on connaît: journaux, radio-tv, échanges culturels, visites touristiques, démarches gouvernementales. Ce développement est dû aussi au fait que, depuis quelque temps, c'est nous-mêmes qui procédons au choix des volumes à écouler.

— Qu'est-ce qui a motivé cette dernière mesure?

— Le simple fait qu'étant à Paris, en contact direct et permanent avec notre clientèle, nous savons ce qui exactement l'intéresse dans la vaste production du livre québécois.

— Qu'est-ce qui l'intéresse en particulier? La littérature romanesque?

Cette dernière question fait esquiver un vague sourire sur le visage de M. Champy.

— Non! répond-il, après un court instant de silence. Le Centre, enchaînant-il, a une clientèle spéciale, composée

principalement d'universitaires, de professeurs, de chercheurs, ainsi qu'un nombre restreint d'amateurs. Cette clientèle s'intéresse avant tout à des problèmes québécois représentant un intérêt universel.

— Par exemple?

— Par exemple, tout ce qui a trait directement à l'histoire, à la politique, à l'ensemble de la société québécoise. Par conséquent, les ouvrages édités au Québec et traitant de ces domaines-là se vendent facilement, et ce non seulement à Paris même, en France, ou dans les pays francophones, mais encore dans d'autres pays non francophones: l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, l'Espagne, voire le Japon. Si bien que la vente du livre canadien-français dans ces derniers pays représente 25 p.c. de notre chiffre d'affaires.

— Peut-on dire, M. Champy, à la lumière de ce que vous venez d'expliquer, que le livre canadien-français se porte bien à Paris ou ailleurs?

La réponse à cette question ne vient pas aussi spontanément qu'on l'eût souhaité. Le chef du service exportation de la Librairie l'Ecole s'absorbe un instant dans la réflexion...

— Il se porte bien, comme je l'ai déjà souligné plus haut, dans la mesure où il apporte quelque chose de neuf au lecteur, dans la mesure surtout où il réussit à familiariser celui-ci à des questions, à des problèmes spécifiquement québécois, mais aussi à lui fournir des réponses pertinentes, précises aux questions qu'il se pose. Sans doute est-ce pour cette raison que les livres d'histoire, les thèses et les essais intéressent beaucoup plus notre clientèle que les romans.

— Pourtant, il existe aujourd'hui au Québec une jeune génération de romanciers, dont les oeuvres, historique-

Ci-dessous, Daniel Champy, chef du service exportation à la librairie (vue plus haut en dédoublé) et Lucy Bellemare, secrétaire-stagiaire.



ment, socialement, politiquement parlant, sentent fortement le terroir. Ces ouvrages romanesques n'ont-ils pas l'heur d'attirer l'attention de votre clientèle?

— Sans vouloir décevoir personne, je dirai que non! Le roman typiquement québécois, exception faite de certains ouvrages de Félix Leclerc, qui est très connu en France, se vend très mal... Vous savez sans doute qu'un bon roman québécois, un roman susceptible de toucher un public international, sort très souvent en coédition à Paris. Et puis même nos jeunes écrivains vendent difficilement en France, à moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse d'un talent exceptionnel et que les critiques littéraires et l'éditeur ne l'aient imposé au public...

Malgré la grande difficulté d'écouler les ouvrages romanesques québécois, le Centre reçoit régulièrement les dernières parutions au Québec, en ce domaine.

— Ces romans ou ces plaquettes de



il a beau avoir vitrine rue de Sèvres, le stock d'invendus atteint 65 p.c.

poèmes, dit M. Champy, voisinent sur nos étagères et nos comptoirs (stands) avec la production littéraire parisienne.

— En somme, vous ne faites pas de discrimination!

— Aucune. Le livre québécois est chez lui au Centre...

Au risque de surprendre le lecteur canadien-français, et par le même biais l'écrivain lui-même, je dois avouer que les prix (en francs) affichés sur les ouvrages publiés au Québec sont, dans certains cas, le double des prix affichés sur les mêmes ouvrages à travers la province. Ainsi, un volume qui se vend à \$2.50 à Montréal est mis en vente au Centre pour 20 à 25 francs, soit \$5 à \$5.50! Je demande alors à M. Daniel Champy si cette considérable différence de prix ne constitue pas, au départ même, un sérieux handicap pour la vente du livre québécois à Paris, alors qu'un ouvrage publié en France ne subit presque jamais une telle majoration de prix au Québec.

— N'oubliez pas, précise M. Champy, qu'en France le livre (en tant que produit de consommation) est frappé d'une taxe de vente de 17 p.c., en l'occurrence la t.v.a. (taxe à la valeur ajoutée), ce qui n'est pas le cas du Canada. D'où la différence "considérable" dont vous avez fait mention. Je ne pense pas, toutefois, que cet état de choses empêche le lecteur français d'acheter un livre québécois qui l'intéresse vraiment.

Il me semble que la direction de la Librairie l'Ecole, qui "préside" aux destinées du Centre depuis environ six ans, ne déploie guère des efforts particuliers en matière de publicité en vue d'intéresser le public en général au livre québécois et, du même coup, de faire mieux connaître l'existence du Centre à Paris. Dans aucun journal pa-

risien à petit, à moyen ou à grand tirage vous ne verrez un traitre pouce de publicité sur le livre québécois.

— La publicité dans les quotidiens coûte trop cher, allègue M. Champy. Notre budget, qui est cette année de l'ordre de \$9 500, ne nous permet pas une telle chose, souhaitable et souhaitée, sans doute.

La publicité — assez maigre — se fait plutôt dans deux publications austères et méconnues par le public, dont l'une est hebdomadaire, l'autre mensuelle. Il s'agit d'abord de *Bibliographie de la France* et du *Bulletin du Livre* ensuite, l'une et l'autre destinés aux éditeurs et aux critiques littéraires français. Bien sûr, le Centre lui-même publie un catalogue annuel où figurent les ouvrages d'auteurs québécois disponibles au Centre. On peut se procurer ce catalogue, gratuitement, à la Délégation du Québec, à la Maison du Canada, au Centre culturel du Canada (5, rue de Constantine), à l'Association France-Québec et à l'Association France-Canada.

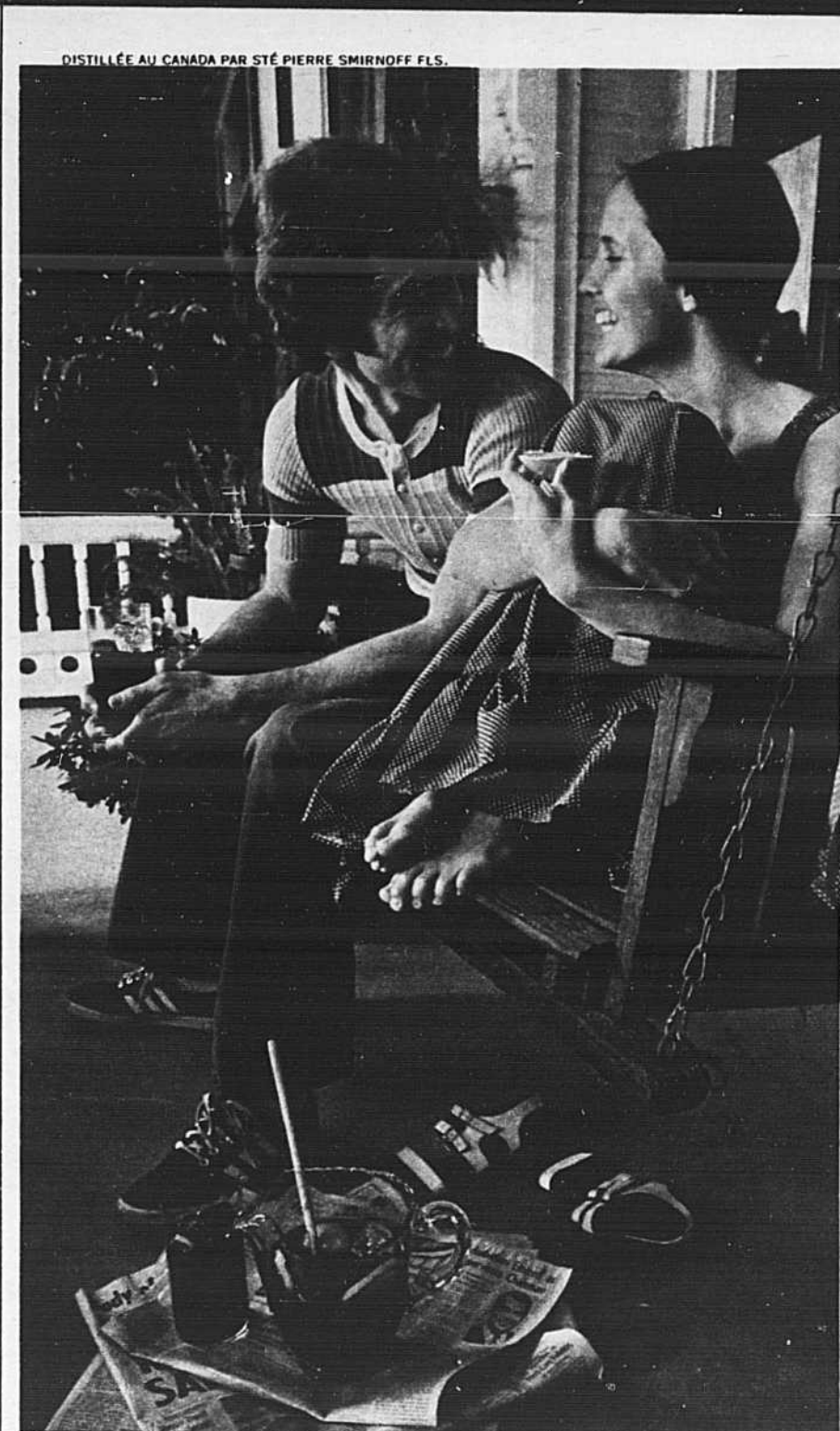
Mais tout cela est-il suffisant pour faire efficacement connaître la littérature et les écrivains québécois à l'étranger?

Ignoré du public, privé d'un budget substantiel, privé aussi de publicité, le Centre de diffusion du Livre canadien-français, au train où en vont les choses, ne fait que vivre avec son stock de livres invendus de près de 65 p.c.

C'est M. Champy lui-même qui me communique ce chiffre, tout en ajoutant:

"Au commencement, notre but était de mettre le livre québécois sur le marché français. Nous croyons y avoir réussi. Il nous reste maintenant à le rendre accessible à tous."

Mais quand exactement? Voilà le hic! ●



Allez, viens!

Tu te rappelles, quand on jouait ensemble. Je te tirais les cheveux, parfois, pour te taquiner. Et toi, tu souriais les larmes aux yeux.

On aimait aussi courir dans les grands champs de marguerites; et quand le soleil plombait, on venait alors s'asseoir ici même, sur cette galerie. On buvait un grand verre de jus de raisin. C'est encore ce qu'on fait, ou presque. On se verse un grand verre de grapillon, tout frais.

Pour préparer un grapillon,



verser environ une once de Smirnoff dans un grand verre rempli de glaçons; ajouter du jus de raisin, une tranche de citron et d'orange.

Smirnoff

... tellement discrète!

Maintenant en bouteille de 40 oz

Faites un plat et congelez-en un autre, tout pareil. C'est un bon conseil, que nous donnons d'ailleurs, dans une de leurs publications, les économistes ménagères de notre ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Il ne faut guère que quelques minutes de plus pour préparer les ingrédients d'un mets en double quantité. Et vous trouverez très agréable, quand votre famille se réglera de votre premier plat, de penser que vous en avez un autre en réserve, au congélateur, pour quelque autre jour où vous n'aurez pas le temps de faire la cuisine.

J'ai publié, l'an dernier, une chronique sur les plats cuisinés à l'avance et congelés. Et j'ai reçu beaucoup de courrier depuis, me demandant de donner d'autres recettes pour de tels plats. Comme mes lecteurs le savent bien, je ne puis rester sourde à leurs demandes. J'ai préparé soigneusement les conseils et les recettes que voici.

BOULETTES MI-SUCRÉES, MI-PIQUANTES (notre photo)

- 2½ livres de boeuf haché
- ½ livre de veau haché
- 2½ tasses de miettes de pain frais
- 1 tasse de lait
- 3 oeufs
- 1 cuil. à table de sel
- ½ cuil. à thé de poivre
- ¼ de tasse de beurre
- 1 boîte de 19 onces d'ananas en bouchées
- ¾ de tasse de sucre
- ½ tasse de fécule de maïs
- 2 cuil. à thé de sel
- 4 tasses d'eau
- 2 grosses gousses d'ail, épluchées et coupées en deux
- ½ tasse de sauce soya
- ½ tasse de vinaigre de cidre
- ¼ de tasse de sherry (facultatif)

Chauffer le four à 400. Avoir sous la main un moule à gâteau roulé, de 15 x 10 x 1 pouces.

Mettre dans un bol le boeuf, le veau, les miettes de pain, le lait, les oeufs, 1 cuil. à table de sel et le poivre. Mêler délicatement, à la fourchette. Façonner en boulettes de 1 à 1½ pouce de diamètre.

Mettre le beurre dans le moule à gâteau et le faire fondre au four. Pencher un peu le moule, de côté et d'autre, pour l'enduire entièrement de beurre fondu. Mettre les boulettes de viande dans le moule et cuire au four 20 minutes ou jusqu'à ce que les boulettes soient brunes à l'extérieur mais encore roses au centre. Tourner les boulettes après 10 minutes de cuisson.

Retirer du moule la moitié des boulettes (environ 50) et les mettre de côté pour finir le plat que vous voulez servir ce jour-là. Laisser refroidir un peu les autres boulettes et les congeler ensuite quelques minutes (à découvert et dans le moule dans lequel elles ont cuit) pour les bien refroidir.

Egoutter l'ananas, en conservant le jus. Ajouter de l'eau, à ce jus, en quantité suffisante pour avoir 1 tasse de liquide.

Bien mêler, dans une grande casserole, le sucre, la fécule de maïs et 2 cuil. à thé de sel. Ajouter l'eau, petit à petit et en brassant jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Ajouter l'ail, la sauce soya, le vinaigre et 1 tasse de liquide (jus d'ananas et eau). Chauffer jusqu'à ébullition, à feu vif et en brassant constamment. Baisser le feu et continuer la cuisson 10 minutes, en brassant constamment. Retirer les morceaux d'ail et les jeter. Ajouter les bouchées d'ananas et le sherry, en brassant.

Mettre la moitié de la sauce (environ 3 tasses) dans une autre casserole et mettre cette dernière dans de l'eau glacée pour refroidir rapidement le mélange. Ajouter, à la sauce qui reste dans la grande casserole, les boulettes de viande mises de côté. Cuire à feu doux, en brassant souvent, environ 20 minutes ou jusqu'à ce que les boulettes soient parfaitement cuites et bien chaudes. Servir immédiatement. Particulièrement délicieux avec du riz.

Verser la sauce refroidie dans un contenant de 2 pintes, convenant à la congélation. Ajouter les boulettes refroidies, couvrir et congeler jusqu'au moment d'utiliser. Pour réchauffer, tremper le contenant dans de l'eau très chaude, pour en détacher le contenu. Mettre la préparation, qui aura alors la forme d'un gros bloc, dans une grande casserole épaisse. Couvrir hermétiquement et chauffer à feu très bas, en tournant le bloc à plusieurs reprises, 30 minutes ou jusqu'à ce que la sauce soit fondue. Découvrir alors et faire mijoter environ 20 minutes ou jusqu'à ce que les boulettes soient très chaudes. (Rendement de chacun des deux plats: 6 portions)

VEAU ET TOMATES

- 2½ livres de veau dans la ronde, en tranches de ¼ de pouce d'épaisseur
- ¼ de tasse de farine
- 2 oeufs
- Approximativement 1½ tasse de chapelure fine
- 1½ cuil. à thé de sel
- ½ cuil. à thé de poivre

La Bonne Cuisine
de Perspectives
par Margo Oliver

D'UNE PIERRE DEUX COUPS



- ¼ de tasse d'huile d'olive
- 1 tasse d'oignon haché
- 2 gousses d'ail, broyées
- 1 boîte de 28 onces de tomates
- 1 boîte de 5½ onces de pâte de tomate
- 1 tasse d'eau
- 1 cuil. à thé d'origan
- 1 cuil. à thé de basilic
- 1 pincée d'estragon
- ¼ de tasse d'huile d'olive
- 2 cuil. à table de beurre
- 2 paquets de 6 onces de mozzarella en tranches
- 1 tasse de parmesan râpé

Couper le veau en portions, en le débarrassant, s'il y a lieu, des membranes et du gras. Mettre la farine dans un plat peu profond. Battre les oeufs légèrement, dans un autre plat peu profond, et mêler la chapelure, le sel et le poivre dans un troisième plat du même genre. Enfariner d'abord les morceaux de veau et les passer ensuite dans les oeufs et dans la chapelure, pour les en bien enrober. Laisser sécher un peu, sur du papier ciré, pendant la préparation de la sauce.

Chauffer le four à 350°. Graisser deux plats à cuire de 10 x 6 x 1½ pouces (voir nos conseils).

Chauffer ¼ de tasse d'huile, dans une casserole; y cuire l'oignon et l'ail 5 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter les tomates, la pâte de tomate, l'eau, l'origan, le basilic et l'estra-

gon. Cuire 20 minutes, à feu doux et à découvert.

Chauffer pendant ce temps, dans une grande poêle épaisse, ¼ de tasse d'huile et le beurre. Y brunir rapidement les morceaux de viande, quelques-uns à la fois, des deux côtés; les retirer de la poêle sitôt qu'ils sont d'une belle couleur.

Mettre une mince couche de sauce tomate dans chaque plat. Mettre ¼ des morceaux de veau, dans chaque plat et les recouvrir d'une couche de tranches de mozzarella. Couvrir d'une partie de la sauce tomate, de ce qui reste du veau, de ce qui reste du mozzarella et, finalement, de ce qui reste de la sauce. Saupoudrer chaque plat de la moitié du parmesan.

Cuire au four l'un des plats, pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que la préparation soit très chaude et bouillonne. Servir immédiatement. (Je recommande avec ce plat: nouilles chaudes, beurrées, pain à l'ail et salade verte.)

Refroidir rapidement l'autre plat, en le plaçant dans de l'eau glacée, l'envelopper de papier d'aluminium épais et le congeler jusqu'au moment de l'utiliser. Pour servir, développer et chauffer au four, à 350°, pendant environ 1 heure ou jusqu'à ce que la viande soit tendre et que la préparation bouillonne. (Rendement de chaque plat: 3 portions) ●

CONSEILS POUR BIEN CONGELER

● Utilisez, au congélateur, des contenants pouvant loger juste le nombre de portions qu'il vous faut pour un repas. Il se vend un papier spécial pour envelopper les aliments que l'on congèle et des bocaux à large ouverture à l'épreuve de la moisissure et de la vapeur. Ils sont en plastique, en verre, en papier d'aluminium ou en carton généreusement ciré.

● Les plats en papier d'aluminium ou ceux que l'on peut, sans danger, passer directement du congélateur au four sont évidemment bien pratiques. Si vous utilisez des plats de verre à feu, doublez-les de papier d'aluminium, avant d'y mettre la préparation, couvrez et congélez. Retirez du plat la préparation prise en bloc et enlevez le papier d'aluminium. Enveloppez alors dans une autre feuille de papier d'aluminium et mettez au congélateur. Au moment d'utiliser le plat, développez-le et remplacez le bloc d'aliment dans le plat, préalablement graissé, dans lequel vous l'avez congelé.

● Autant que possible, ne cuisez pas trop un plat que vous désirez congeler. Quand vous le réchaufferez au four, sans l'avoir préalablement dégelé, il lui faudra un temps de cuisson assez long. Le refroidissement rapide, après la première cuisson, est aussi important car il permet de congeler le plat dans sa première fraîcheur.

● Congelez à une température de 0 degré ou moins. Si vous possédez un gros congélateur, laissez un thermomètre à l'intérieur et vérifiez de temps à autre si la température est constante. Il vaut mieux ne pas congeler un plat cuisiné plus de trois mois, et ce à 0 degré. Les congélateurs à même les réfrigérateurs, surtout s'il s'agit de modèles anciens, ne sont pas toujours assez froids pour conserver les aliments pendant une longue période. Si vous avez des doutes, vérifiez souvent la température, avec un thermomètre, et utilisez votre plat sans trop tarder.

● Etiquetez vos paquets. Indiquez le nom du plat, son rendement, sa date de congélation, la longueur maximum du temps où on peut le conserver et des indications sur la façon de le réchauffer.



Après un an...



enfin l'été!

Pendant toute l'année vous avez attendu vos vacances d'été.

Rêvant de batifoler dans la piscine, de bronzer au soleil, loin du travail, ivre de jeux et de gaieté. Et surtout, sans les soucis de vos règles.

Vous avez raison. Vous vous fiez aux tampons Tampax pour éviter ce problème. Parce qu'ils sont portés intérieurement, ils vous permettent de nager et de vous livrer à toutes vos activités. Confortables et invisibles sous un maillot de bain, ils vous donnent une protection sûre, même lors des baignades prolongées.

Vos vacances d'été vous apporteront tout le plaisir anticipé, tous les jours, grâce à la protection des tampons Tampax.

La protection interne qui rassure de plus en plus de femmes



FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONT. 26 - 21 juillet 1973



La semaine prochaine

Les citadins aux champs: l'achat de terres par les gens de la ville est une forme de contestation urbaine tout autant qu'un investissement. Reportage de Céline Legaré. Dans le même numéro: quelques séquences de la victoire de Jocelyne Bourassa au tournoi La Canadienne; la traversée du Sahara; la chanteuse Emmanuelle.

coups de

Le virus de la Chine

Des Chinois qu'il a beaucoup fréquentés à Hong Kong (page 6), le politologue Jules Nadeau a gardé un certain laconisme. En supposant, bien sûr, que les Chinois soient laconiques...

— Comment se retrouve-t-on, un jour, professeur d'anglais dans une école de Hong Kong?

— Après avoir appris le chinois à McGill.

— Pourquoi avoir appris le chinois?

— C'est un virus, une maladie. Ça ne s'explique pas tellement. Ça vient comme ça!

— Et quand vous avez eu su le chinois, vous êtes parti?

— Oui.

— Pour où?

— Pour Hong Kong.

— Pourquoi pas pour la Chine?

— C'est absolument impossible en dehors d'une courte tournée de groupe, et cela depuis la révolution culturelle.

— C'est là que vous auriez aimé aller?

— Bien sûr. J'espère que d'ici quelques années on pourra y aller, que les frontières vont s'ouvrir.

— Vous iriez en tant que professeur?

— Cela m'intéresserait.

— Professeur de quoi?

— De langue, j'imagine, le français présumément, mais pas la science politique, c'est impensable. Quand on y va, c'est pour qu'eux nous enseignent...

— Et si on revenait à Hong Kong?

— Je m'étais rendu là pour vivre en milieu chinois. C'est pourquoi je suis

allé dans les Nouveaux Territoires, loin du centre européen de Hong Kong. J'étais dans le bain chinois jusqu'au cou.

— La Chine vous attirait donc tant que cela?

— Oui, j'étais sinophile au départ.

— Par exotisme?

— Le fait de s'intéresser à la Chine, au début, c'est peut-être de l'exotisme. Mais quand on arrive là-bas, ça tombe complètement: on fait face à des problèmes concrets de colonialisme, de politique, des problèmes sociaux.

— L'adaptation y est difficile?

— C'est difficile, ne serait-ce que sur le plan alimentaire. C'est un dépaysement total, un autre monde. Et puis, le blanc, là-bas, est montré du doigt. C'est moi qui étais exotique...

— Est-ce qu'on peut devenir Chinois?

— Non. On a beau manger avec des baguettes, à leurs yeux on reste toujours étranger. Si on tente de devenir chinois, on s'éloigne des Occidentaux. Eux nous prennent pour des Chinois, pas les Chinois. Une chose est certaine: quand on met le doigt dans le tordeur chinois, tout le corps y passe. On ne peut pas résister à leur pouvoir d'assimilation.

— Et maintenant que vous êtes de retour...

— J'ai l'impression d'être un peu en avant de mon temps, vu ma spécialité.

— Comment cela?

— Les relations entre le Québec ou le Canada et la Chine ne sont pas encore assez importantes. J'ai trouvé du travail comme interprète à Dorval.

— Et qu'est-ce qui vous intéresserait?

— Le journalisme, l'enseignement de la science politique, la traduction.

— Un poste en Chine, éventuellement?

— Plus que tout le reste, oui, en Chine ou à Hong-Kong, bien que d'un autre côté je ne désire pas perdre mes liens avec le Québec.

— Vous êtes de Montréal?

— De Saint-Jean, mais j'ai fait mes études à Montréal, au collège Sainte-Marie. J'ai ensuite obtenu ma licence en science politique à Laval et ma maîtrise à McGill, avec spécialisation sur la Chine.

— Est-ce que vous avez l'intention d'écrire sur Hong-Kong?

— Oui, j'ai l'intention d'écrire un livre sur le colonialisme à Hong-Kong, qui pourrait s'intituler *les Nègres jaunes britanniques...* En attendant je travaille à un ouvrage de vulgarisation sur la langue chinoise pour les lecteurs québécois.

Jules Nadeau a 31 ans.





guy fowler

C'est le bouquet!

J'avais l'habitude de donner un cadeau à ma femme la veille de son anniversaire, mais je me sentais toujours coupable car le geste n'était pas désintéressé. Quelques minutes avant de nous coucher, j'ouvrais la penderie où j'avais caché le cadeau derrière des vêtements. Ma femme ouvrait le paquet enrubanné, s'extasiait, puis me remerciait de la seule façon qui soit naturelle à cette heure tardive. C'était notre meilleure nuit de l'année. Il ne vint jamais à ma femme l'idée qu'elle agissait un peu comme... (je n'ose écrire le mot), mais mon attitude vénale me tracassait. Cette fois, je décidai de procéder autrement.

La nuit qui précéda son anniversaire, ma femme se comporta donc comme d'habitude: elle me piqua un baiser furtif sur le front, ferma la lumière de la main droite et se tourna sur le côté gauche pour s'endormir aussitôt. Je n'eus même pas le temps de lui souhaiter bonne fête, ce que je fis le lendemain matin en l'embrassant.

"Je déteste quand tu m'embrasses avant de t'être rasé..."

Ce furent ses premières paroles. Elle ajouta:

"J'étais certaine que tu avais oublié mon anniversaire."

Pendant que je me faisais la barbe, je la vis par l'encoignure de la porte fureter dans le placard. Il n'y avait rien. Elle fouilla derrière l'étagère à souliers et se donna la peine d'ouvrir ma valise. Quand je revins dans la chambre, elle avait commencé de fixer ses bigoudis tout en reniflant ostensiblement.

— Qu'est-ce que tu as?

— Rien... je n'ai rien!

C'est tout à l'heure qu'elle allait être surprise! Je jouai l'innocent et me permis de lui glisser gentiment qu'elle avait l'air beaucoup plus jeune que son âge, même la tête bardée de bigoudis.

— Veux-tu rire de moi?

Après le déjeuner, on frappa à la porte. Ma femme se précipita dans le vestibule et revint les bras chargés d'une longue boîte couverte de papier de soie.

— Tu vois, dit ma femme, il y en a qui pensent à m'envoyer des fleurs...

Je ris dans ma barbe fraîchement rasée. Elle déballa les fleurs:

— Les jolies roses...

Puis elle ouvrit la petite enveloppe blanche qui cachait une carte qu'elle lut à haute voix

"Bon anniversaire! De ton mari chéri..."

— "Ah! c'est toi..."

Son premier mouvement de surprise passé, elle se jeta dans mes bras et m'embrassa sur les joues, le front et la bouche.

— J'ai pensé que ça te ferait plaisir...

— Tu penses! Sais-tu que c'est la première fois que tu m'envoies des fleurs depuis la naissance du bébé...

Le bébé, comme dit ma femme, a presque 20 ans! Soit, je ne lui avais pas envoyé de fleurs depuis, mais, entre-temps, j'avais dépensé une fortune en couronnes mortuaires pour tous ses oncles, tantes, cousins et grand-parents qui nous avaient quittés pour un monde meilleur.

Avant de partir pour le bureau, ma femme me rappela que nous étions invités à souper chez Cécile, sa meilleure amie:

— N'oublie pas, il faudrait lui apporter un petit quelque chose...

J'oubliai et, quand arriva l'heure du départ, ma femme était affolée.

— Nous allons apporter une bouteille de vin, dis-je.

— Il n'y en a plus. Nous avons bu la dernière à la Saint-Jean-Baptiste.

— Et les fleurs? m'exclamai-je. Nous n'avons qu'à apporter les roses. Elles sont encore toutes belles. As-tu gardé la boîte?

— Ça, c'est le bouquet! cria ma femme indignée. Tu m'offres des fleurs pour ma fête et tu voudrais que je les apporte à Cécile. Je préfère arriver chez elle les mains vides!

Je n'ajoutai rien, de crainte d'envenimer les choses. Mais je ne pus m'empêcher de penser que tant que les femmes se montreront aussi mesquines les unes envers les autres, leur libération n'est pas pour demain!

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 rue Saint-Jacques Montréal

Président
Jean-Guy Faucher
Vice-président
Jean Robert Bélanger

Secrétaire
Guy Gilbert
Trésorier
Roch Desjardins

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Président fondateur
A.-F. Mercier



Les pilules Dodd's pour les reins procurent un soulagement rapide du mal de dos causé par des malaises de la vessie.

Devinez qui n'a pas pris Graval?



4 Canadiens sur 5 qui voyagent et qui utilisent des antinauséux, choisissent Graval.

Parce que Graval aide à soulager la nausée et les vomissements.

La prochaine fois que vous voudrez faire un voyage, prenez Graval, un compagnon de voyage idéal pour toute la famille.

En vente dans les pharmacies sous une variété de formes et de formats.

Graval
*Marque déposée

VOUS SOUFFREZ DE BRÛLEMENT D'ESTOMAC...

Di-Gel à double action, soulage vite.

Souvent, les gaz dans l'estomac intensifient les brûlements qui se propagent jusqu'à l'oesophage. Nous avons conçu Di-Gel, deux médicaments dans un, pour combattre ces deux problèmes. D'abord, un ingrédient spécial, le Siméthicone, aide à disperser les gaz retenus dans l'estomac. Ensuite, les antiacides neutralisent rapidement l'excès d'acidité et soulagent vos malaises. Procurez-vous Di-Gel, à double action, en liquide ou en comprimés.

DI-GEL



73-H4F

6 générations de Canadiens ont fait confiance à ce produit

Suivez leur exemple et demandez l'Extrait du Dr Fowler au premier signe de nausées et de crampes occasionnées par la diarrhée. Ce produit doux, à base d'herbes et de racines, agit rapidement, efficacement, et convient aux adultes et aux enfants. Il est calmant et n'occasionne pas de constipation.

EXTRAIT Dr FOWLER
de fraises des champs du

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Construites pour contenir tous les bagages de la famille! Obtenez les dépliants!

TRAVELAIRE

Caravanes

Demandez également le Guide de l'acheteur, brochure de 24 pages remplies de renseignements utiles.

NEONEX

leisure products Ltd.

"Nous rendons la vie tellement plus agréable!"

60 Riverside Dr., North Vancouver, B.C.



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.